Série I, 1re ANNÉE. — No 6 15 Novembre 1929

ALAUDA

Études et Notes Ornithologiques

Recueil publié

par P. PARIS

De la Faculté des Sciences de Dijon.



Gérance et Administration : P. PARIS, Faculté des Sciences

51, rue Monge, Dijon (Côte-d'Or)

ALAUDA

Études et Notes Ornithologiques

COMITÉ DE SOUTIEN

Le constitueront tous ceux qui, appréciant les efforts du Comité de Rédaction et tenant à le soutenir moralement et matériellement, verseront une somme *au moins double* du montant normal de l'abonnement.

Le nom des membres du Comité de soutien sera donné, pour autant qu'ils ne s'y opposent pas, dans le dernier numéro de l'année, avec l'indication du montant de leur versement.

ABONNEMENTS

(Année 1929)

***Alauda* paraîtra au moins six fois dans l'année.**

30 francs pour la France et les colonies.
50 francs pour l'Etranger.

Prix du présent numéro **10** francs.

Le montant des **abonnements** doit être provisoirement adressé à

M. P. PARIS

Faculté des Sciences
51, rue Monge, Dijon (Côte-d'Or).
Compte chèque postal : Dijon 261.29

Toutes les *communications*, articles, manuscrits, demandes de renseignements, ainsi que les publications envoyées pour comptes rendus ou en échange d'*Alauda*, seront adressés à M. P. PARIS.

AVIS

C'est par erreur que le fascicule d'*Alauda*, paru à la date du 10 septembre 1929, porte le N° 4. En réalité, il s'agit d'un fascicule double devant porter les N°s 4 et 5.

Le présent fascicule doit porter le N° 6.

Avant la fin de l'année paraîtra encore le fascicule N° 7 d'*Alauda* ; il contiendra une liste des principaux errata et les noms des Membres du « Comité de Soutien » d'*Alauda*.

La table des matières et l'index, pour l'année 1929, paraîtront dans le premier fascicule de l'année 1930.

Série I, 1re Année, n° 6 15 Novembre 1929

ALAUDA

Etudes et Notes Ornithologiques

(paraît au moins six fois par an).

SOMMAIRE

LA BOUSCARLE CETTI
CETTIA CETTI CETTI (Temm.), DANS L'OUEST DE LA FRANCE

Par Noël MAYAUD.

La Bouscarle cetti est un oiseau qui n'a guère été signalé en France que dans la moitié Sud, suivant une ligne sinueuse allant de la Charente au Rhône et à l'Ain et passant par les départements de l'Indre et de l'Allier. Elle remonte cependant dans l'Ouest jusqu'à la Loire, ainsi que diverses observations l'ont établi. Quoique de date récente, ces observations ne peuvent signifier que la Bouscarle ait étendu son habitat au Nord depuis peu et que celui-ci soit actuellement en voie d'extension : l'oiseau est en effet assez difficile à identifier sur le terrain et peut parfaitement passer inaperçu, surtout lorsqu'on ne connaît pas son chant si caractéristique. Qu'il y ait donc eu extension récente de l'habitat de l'espèce ou défaut d'observation, nous croyons utile, actuellement, de prendre date et de noter les lieux et les dates où la Bouscarle cetti a été rencontrée dans l'Ouest entre les départements de la Charente et de la Charente-Inférieure, où elle est commune, et la Loire.

Dans le département de la Vendée, elle a été signalée par notre Collègue M. DURAND qui, dans sa collection, a un individu capturé au marais des Bourbes, près d'Olonne, le 14 décembre 1909 (*Bulletin de la Société des Sciences naturelles de l'Ouest de la France*, 30 septembre 1910, p. 93-96). En outre nos aimables Collègues MM. GUÉRIN et PLOCQ, tant dans leurs lettres que de vive voix, nous ont fait savoir qu'ils avaient rencontré l'oiseau en d'autres lieux du département. M. PLOCQ l'a observé dans le marais vendéen, à Saint-Denis-du-Payré, au printemps, vers 1919-1920 ; à Velluire, l'hiver, vers 1921 ; à l'étang de Badiole, près de la Roche-sur-Yon, en hiver, vers 1923 ; à

l'étang de la Rairie (1), commune de Bazoges-en-Paillers, au printemps, vers 1925 ; à Mareuil-sur-Lay, dans l'été de 1928 et l'hiver de 1928-1929 ; enfin tout près de la Roche-sur-Yon, l'hiver de 1928-1929. M. GUÉRIN l'a vu pour la première fois à la Sablière de l'Ile d'Elbe, dans le marais vendéen, le 20 novembre 1925 ; en 1927, il l'a observé à Velluire ; enfin en 1928 dans les marais de Luçon, près de l'Aiguillon-sur-Mer.

Dans les Deux-Sèvres, la Bouscarle cetti n'a été signalée que par le Vicomte de LASTIC-SAINT-JAL, dans sa *Zoologie du Département des Deux-Sèvres*, 1843-1844, avec l'indication : « de passage périodique en été ». Nous l'avons observée à Echiré, près Niort, sur les bords de la Sèvre-Niortaise, le 1er octobre 1926, où elle nous a semblé commune.

Dans le département de la Vienne, l'oiseau n'a jamais été rencontré de façon certaine à notre connaissance. M. BON, qui le connaît fort bien, ne l'a observé ni aux environs de Montmorillon, sur les bords de la Gartempe, ni aux environs de Poitiers, et ce dans des endroits semblant favorables à l'espèce.

MAUDUYT dans son « Tableau méthodique des oiseaux tant sédentaires que de passage périodique ou accidentel observés jusqu'à présent dans la Vienne » publié dans le *Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de Poitiers*, 1840, p. 138-216, écrit page 158 :

« B. F. rouscarle [sic]. — *S. cetti* (MARMORA).

« Du midi de l'Europe, et très peu répandu dans ce départe-
« ment, où il arrive au printemps et repart à la fin de l'été.

« Observé pour la première fois en 18. . [sic] par M. BARBIER de Loudun, qui le possède dans sa collection. »

On ne peut malheureusement se fier entièrement à ce témoignage : M. BARBIER-MONTAULT, avocat à Loudun, avait occasion de recevoir des nids, des œufs et des peaux de la Locustelle luscinoïde, des environs de Saintes. Or cette dernière espèce ayant une vague ressemblance avec la Bouscarle cetti il y a pu avoir confusion de la part de MAUDUYT et de BARBIER-MONTAULT.

Donc, à l'heure actuelle, la présence de la Bouscarle cetti dans la Vienne n'est pas établie.

1. Appelé aussi sur certaines cartes « Etang neuf ».

Dans le département de l'Indre, l'espèce a été signalée par R. MARTIN, en Brenne, dans les *Vertébrés sauvages du département de l'Indre*, 1894, par R. MARTIN et R. ROLLINAT. L'oiseau y est donné comme de passage, des derniers jours d'avril à septembre, et jamais commun. Nous n'avons pas eu l'occasion d'observer la Bouscarle en Brenne durant les quelques jours que nous y avons passés du 16 au 18 mai et du 1er au 3 juin 1927.

En Indre-et-Loire, l'oiseau n'a jamais été signalé.

Nous l'avons trouvé pour la première fois en Maine-et-Loire, le 17 octobre 1924, au Puy-Notre-Dame, sur les bords du Thouet, juste à l'endroit du confluent de l'Argenton, à la limite du département et de celui des Deux-Sèvres. Nous l'avons retrouvé au même endroit les 4 et 13 octobre, 4 et 9 novembre 1926, et sur la commune voisine du Vaudelnay dans des fourrés de lieux humides les 12 et 15 novembre 1926. Ces observations d'automne ne suffisant pas pour établir la présence habituelle de la Bouscarle en Maine-et-Loire, nous l'avons recherchée au printemps. Les 1er et 2 mai 1927 nous l'avons observée sur les communes de Vaudebray et du Puy-Notre-Dame, ayant vu et entendu chanter un mâle sur chacune. Depuis, nous avons régulièrement observé l'oiseau sur ces communes tant au printemps qu'à l'automne. Toutefois, en avril 1929, nous n'avons entendu qu'un seul oiseau qui chantait de l'autre côté du Thouet, c'est-à-dire sur le département des Deux-Sèvres.

Les 15 et 18 avril 1927, nous avons entendu une Bouscarle chanter près d'une queue de l'étang de Marson, près Saumur. Nous ne l'y avons pas rencontrée depuis.

Dans les marais de Douvy, le long de la Dive, en compagnie de notre collègue et ami M. de Chavigny, nous avons entendu chanter plusieurs mâles, le 29 septembre 1928. Nous y avons à nouveau entendu l'oiseau le 25 mai 1929, mais, malgré les recherches que nous y avons faites, tous les deux, nous ne sommes pas arrivés à découvrir le nid.

Toutefois, ces observations de printemps nous semblent établir de façon nette la nidification de la Bouscarle cetti en Maine-et-Loire.

Notons en passant que les marais de Douvy sont peu éloignés de Loudun ce qui pourrait donner de la valeur à l'assertion de MAUDUYT.

En Loire-Inférieure elle a été observée pour la première fois le 28 mai 1927 sur le lac de Grand-lieu par M. le marquis de TRISTAN, dans les fourrés de roseaux des îles flottantes : il est probable qu'elle se trouve en d'autres lieux du département, mais n'a encore été signalée qu'en ce seul endroit (1).

Le lac de Grand-lieu, l'étang de la Rairie et l'étang de Marson (2) sont les points les plus septentrionaux où la Bouscarle cetti ait été rencontrée dans l'Ouest de la France. Il nous a paru utile de chercher à préciser l'étendue de son habitat à l'heure actuelle, afin de pouvoir déterminer, dans les années qui vont suivre, si l'espèce est en voie d'extension constante vers le Nord ou non.

Actuellement, l'oiseau paraît nidificateur en Vendée, dans les Deux-Sèvres selon toute vraisemblance, dans le Sud des départements de la Loire-Inférieure et du Maine-et-Loire. Il est probable qu'il se rencontre aussi dans celui de la Vienne, et les observations négatives qui y ont été faites doivent inciter nos Collègues poitevins à chercher à obtenir un résultat positif.

En terminant, nous tenons à remercier ceux de nos collègues qui nous ont si aimablement aidé dans la réunion de ces observations, en particulier MM. BON, GUÉRIN, PLOCQ et le marquis de TRISTAN. Nous sommes aussi bien reconnaissant à notre savant maître, M. le Dr BUREAU, et à M. le comte de BONNET DE PAILLERETS de nous avoir guidé dans nos recherches bibliographiques.

OUVRAGES ET PUBLICATIONS CONSULTÉES

Bon (Marcel). – *Notes sur la Bouscarle cetti*, Revue française d'Ornithologie, 1912, pp. 344-345.

— *Note sur quelques captures intéressantes faites à Royan (Charente-Inférieure)*. Revue française d'Ornithologie, 1913, p. 53.

— *Sur la Bouscarle*, Revue française d'Ornithologie, 1922. p. 347-348.

Bonnet de Paillerets (Cte de). — *Catalogue des oiseaux de la Charente* Revue française d'Ornithologie, 1924, p. 308.

---

1. Le Docteur BLANDIN l'a bien citée dans son *Catalogue des oiseaux de la Loire-Inférieure*, 1864, mais par confusion avec *Locustella luscinoides luscinoides* (SAVI).

2. Sur la carte ci-contre, les dimensions des étangs de la Rairie et de maison sont exagérées à dessein.

— *Catalogue des oiseaux de la Charente-Inférieure*, Revue française d'Ornithologie, 1927, p. 189.

Durand (George). — *Note sur une capture en Vendée de la Bouscarle Cetti (Cettia cetti)* Degl. (ex Marmora), Bulletin de la Société des Sciences Naturelles de l'Ouest de la France. 1910, pp. 93-96.

Guérin (G.). — *Notes ornithologiques sur la Vendée*, Revue française d'Ornithologie, 1925, p. 81.

Lastic Saint Jal (Vte de). — *Zoologie des Deux-Sèvres*, Mémoires de la Société de statistique des Deux-Sèvres, 1843-44.

Martin (R.) et Rollinat (R.). — *Vertébrés sauvages du département de l'Indre*, 1894.

Mauduyt. — *Tableau méthodique des oiseaux tant sédentaires que de passage périodique ou accidentel observés jusqu' à présent dans la Vienne*, Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de Poitiers, 1840, pp. 138-216.

Mayaud (Noël). — *La Bouscarle cetti en Maine-et-Loire*, Revue française d'Ornithologie, 1925, p. 526.

— *La Bouscarle cettia (Cettia cetti cetti Temm.) en Anjou*, Revue française d'Ornithologie. 1926, p. 509.

Tristan (Marquis de). — *Une exploration au lac de Grand-Lieu (Loire-Inférieure)*, Revue française d'Ornithologie, 1927, pp. 321-323.


LOIRE
INFÉRIEURE
MAINE
ET
LOIRE
INDRE
ET
LOIRE
INDRE
VENDÉE
DEUX-SÈVRES
VIENNE
CHARENTE
INFÉRIEURE
CHARENTE
ANGERS
TOURS
NANTES
SAUMUR
LA ROCHE-SUR-YON
LES SABLES D'OLONNE
MAREUIL-S-LAY
FONTENAY-le-COMTE
NIORT
POITIERS
MONTMORILLON
BRENNE
LA ROCHELLE
ROCHEFORT
SAINTES
ANGOULÊME
Belle-Isle
Ile de Noirmoutiers
Ile d'Yeu
Ile de Ré
Ile d'Oléron
MAYENNE
SARTHE
OUDON
LOIR
LOIRE
CHER
INDRE
CREUSE
GARTEMPE
VIENNE
CLAIN
DIVE
THOUET
LAY
SÈVRE
NIORTAISE
CHARENTE
1 : 2.200.000

ESSAI SUR LES BOUVREUILS DE FRANCE

Par Henri JOUARD.

Le temps est déjà lointain où nos oiseleurs commencèrent de distinguer, parmi les Bouvreuils qu'ils prenaient, les petits Bouvreuils ou Bouvreuils vulgaires, répandus toute l'année et nicheurs en France, et les Grands Bouvreuils ou Bouvreuils ponceaux, hôtes irréguliers d'automne et d'hiver dans nos plaines. mais ce ne fut qu'au début du XIXe, exactement avec le *Nouveau Dictionnaire d'Histoire naturelle* (1) dont VIEILLOT, observateur et savant trop longtemps méconnu, fit la partie ornithologique, que cette distinction fut en quelque sorte consacrée chez nous. Depuis, tous les auteurs de quelque poids l'ont maintenue, à quelques divergences près (2). Et, en 1905, dans son ouvrage fondamental *Die Vögel der Paläarktischen Fauna*, le Dr HARTERT réservait en ces termes un paragraphe à chacun des deux Bouvreuils définitivement considérés comme races ou sous-espèces différentes :

« ***Pyrrhula pyrrhula pyrrhula*** (L.), 1758.

♂... Aile 93-98, queue environ 68-72, tarse à peu près 18-19, bec à peu près 10 mm. ; ♀ un peu plus petite.

... Oiseau nicheur en Scandinavie, dans les provinces baltiques jusqu'à la Prusse, la Russie, la Sibérie occidentale ; au Sud jusqu'au Lac Baïkal et la Daurie. En hiver émigre loin dans la direction du Sud, de l'Ouest, par delà toute l'Allemagne, jusque

1. Dès 1733 FRISCH en avait bien signalé l'existence en Allemagne, puis un peu plus tard BUC'HOZ et BUFFON en France, mais leurs dires restaient trop imprécis pour qu'on pût les prendre en considération scientifique.

2. Pour les uns il s'agissait de deux espèces, pour les autres de deux races, mais on n'a pas toujours été fixé sur ce qu'est l'espèce, et ce par quoi la race s'en distingue.

dans l'Europe occidentale, sporadiquement jusqu'en Angleterre, plus rarement encore jusqu'en Italie, en Grèce et en Asie-Mineure.

Pyrrhula pyrrhula europaea Vieillot, 1816.

... Aile ♂ 81-88, 5 mm. Europe moyenne et occidentale jusqu'au Nord de l'Italie et (d'après Bocage) le Nord du Portugal. (On trouve dans les Vosges des exemplaires d'une taille remarquablement grande, exemplaires qui doivent y nicher ; il semble de même que les exemplaires suisses soient souvent très grands, sans toutefois appartenir pour autant à la grande race nordique.) »

La dernière entre parenthèses de Hartert ne devait rien faire moins que d'attirer à nouveau l'attention des ornithologistes sur les communications manuscrites faites dès 1852 par l'abbé Caire, de Barcelonnette, à Z. Gerbe, d'après lesquelles le Bouvreuil ponceau se reproduit et demeure toute l'année dans certaines contrées de la Provence, à savoir « dans les forêts froides et élevées de sapins, toujours au revers Nord des montagnes, jamais au midi, dans quelque saison que ce soit », tandis que le petit Bouvreuil, qui y arrive avec la neige, « indistinctement au Nord, au midi des montagnes et dans toutes les plaines », en repart à la fin de l'hiver, et ne s'y reproduit jamais dans les Alpes ; sur les affirmations de Bailly qui, en 1854, signalait que, dans les Alpes de Savoie, Bouvreuil vulgaire et Bouvreuil ponceau nichaient également, ce dernier toutefois en plus grand nombre, les deux races ne se trouvant « que très rarement mêlées ensemble, même après la saison des nichées » ; sur ces dires nets de Fatio enfin : « Nos Bouvreuils (de Suisse) qui, en grande majorité, tiennent le milieu entre ces deux extrêmes (aile 0 m. 082 pour le petit Bouvreuil et 0 m. 096 pour le grand Bouvreuil) devraient logiquement constituer une troisième espèce (c'est-à-dire race !) intermédiaire, etc..., » puis « On trouve en Suisse des Bouvreuils de dimension très différentes, entre les deux extrêmes 0 m. 130 et 0 m. 190 également rares chez nous, etc... ». Et l'on se rappela que le vieux Brehm, toujours présent lorsqu'il s'agissait de nommer des oiseaux, avait distingué non seulement un *Pyrrhula major*

(notre *Pyr. pyr. pyrrhula*) et un *Pyrrhula minor* (notre *Pyrrhula Pyrr. europoea*), mais encore un *Pyrrhula germanica* et un *Pyrrhula peregrina*... La question des races du « cycle de formes » *Pyrrhula pyrrhula* n'était pas encore parfaitement résolue !

Après quelques essais plus ou moins heureux de FLOERICKE et de KLEINSCHMIDT, ce fut au Dr E. STRESEMAN que revint l'honneur de la résoudre au mieux de nos connaissances actuelles. Faute de pouvoir traduire ici le travail même, éclairé par une carte, où cet auteur fait une synthèse des résultats fournis par l'examen d'un matériel de tout premier ordre (plus de trois cent cinquante peaux !) et des explications permises par une hypothèse paléogéographique (1), j'en donnerai au moins le résumé :

Originellement unitaire, la souche *Pyrrhula pyrrhula* a été, au cours de la période glaciaire, scindée en deux « branches ». Du fait de l'action respective et simultanée, sur chacune d'elles, de contingences climatiques inégales, ces deux branches ne tardèrent pas à se différencier morphologiquement : les oiseaux de la branche Est, qui devaient vivre sous de basses températures, devinrent plus grands, les oiseaux de la branche Ouest, par contre, qui, en même temps, vivaient sous des climats chauds, devinrent plus petits (loi de BERGMANN) (2). Après le retrait des glaces, la branche Est (oiseaux de grande taille) étendit son territoire vers le Sud-Ouest, tandis que la branche Ouest (oiseaux de petite taille) l'étendait vers le Nord-Est. En s'avançant au delà de l'Allemagne, la branche Est atteignit les Alpes ; et comme, d'autre part, le climat continuant à s'adoucir, la branche Ouest allait s'établir sur une vaste partie de l'Allemagne du Sud-Est et du Centre, il s'en suivit, entre elles, une forme bâtarde de taille moyenne. — On retrouve aujourd'hui

---

1. Je ne saurais trop engager chacun à se référer directement, pour plus de détails, à ce travail si intelligent et si sérieux, qui fait suite à celui du même auteur sur *Aegithalos caudatus*, bien connu de mes lecteurs.

2. STRESEMANN relève une fois de plus — pour la combattre — l'erreur, sans cesse renaissante, de ceux qui croient pouvoir distinguer les Bouvreuils du Nord de nos Bouvreuils indigènes à leur seule coloration, abstraction faite de leurs tailles dffiérentes. L'intensité du rouge de la face inférieure et la bande rouge du côté externe de la dernière des rémiges secondaires varient chez ces Bouvreuils entre les mêmes extrêmes.

encore la trace de cette double et contradictoire évolution des deux « branches » pur sang de *Pyrrhula pyrrhula* dans le fait que, pour nicher, les Grands Bouvreuils recherchent des territoires plus froids et les petits Bouvreuils des territoires plus chauds. Aucune connexion n'apparaît, d'autre part, entre leur répartition et l'existence d'une formation végétale particulière. Les migrations des Grands Bouvreuils, en outre, sont loin de s'étendre, à travers l'Allemagne, aussi loin vers l'Ouest et vers le Sud qu'on l'a cru jusqu'ici. Les Grands Bouvreuils rencontrés dans le Sud et le Sud-Ouest de l'Allemagne, en Suisse, en France et en Italie, ne viennent pas de Russie ou de Scandinavie : ce sont des oiseaux nés en partie dans l'Allemagne Centrale et du Sud (forme bâtarde de taille moyenne), en partie dans les hautes forêts des Alpes (Grands Bouvreuils restés purs sur ce terrain exceptionnel, précédemment atteint).

Stresemann appelle les Grands Bouvreuils du Nord *Pyrrhula pyrrhula pyrrhula* (L., 1758) (*terra typica* Suède). Pour les Petits Bouvreuils de l'Europe continentale occidentale (1), il récuse le nom de *Pyrrhula pyr. europoea*, sous prétexte que Vieillot n'en a pas donné une « description » propre (2), et leur donne celui de *Pyrrhula pyr. minor* Brehm, 1834 (3). Enfin, quant aux Bouvreuils (bâtards) de moyenne taille, il adopte deux modes de désignation : un nom et des formules : un nom pour tous ceux qui, formant exactement le moyen terme entre *Pyr. pyr. pyrrhula* et *Pyr. pyr. minor*, habitent, aujourd'hui stabilisés, une assez vaste portion de l'Allemagne et du centre européen (la majeure partie de la Bavière, la Saxe et la Thuringe), le nom (représentatif de la formule *Pyrrhula pyr. pyrrhula* × *Pyrrhula pyr. minor*) de *Pyrrhula pyrrhula germanica* Brehm, que le vieil ornithologiste avait donné en 1831 à un oiseau plus petit que *Pyr. pyr. pyrrhula*, mais sensiblement plus grand que *Pyr. pyr. minor* et dont il avait déclaré qu'il habitait les mon-

---

1. Nord de l'Italie, Portugal. France, Belgique, Hollande, Rhénanie, Hesse, Basse Franconie, Hars, Westphalie (probablement), Brunswick, Hanovre, partie Sud de la presqu'île du Jutland, Mecklembourg, début de la Poméranie.

2. Et A. Laubmann partage, sur ce point, l'opinion de Stresemann qu'Hartert combat comme je la combattrai moi-même (voir plus loin).

3. Ceux de l'Angleterre ont été récemment décrits sous le nom de *Pyrrhula pyr nesa* comme race particulière (voir plus loin).

tagnes boisées de résineux et de hêtres de l'Allemagne ; des formules (telles que *Pyr. pyr. minor* $\gtrless$ *germanica* ou *Pyr. pyr. pyrrhula* $\gtrless$ *germanica*) pour tous ceux qui, intermédiaires entre les trois formes : *minor*, *germanica* et *pyrrhula*, montrent, à partir de *germanica*, en allant vers l'Ouest, une diminution et vers l'Est une augmentation progressives de taille.

Les longueurs d'aile seraient pour *Pyr. pyr. pyrrhula* ♂♂ de 86 à 99 mm. (de 90 à 94 mm. surtout), pour *Pyr. pyr. germanica* ♂♂ de 83 à 94 (de 87 à 92 mm. surtout), pour *Pyr. pyr. minor* ♂♂ de 80 à 87 (de 81 à 86 mm. surtout). Les ♀♀ seraient, en moyenne, et dans chaque race, de 1 à 2 mm. plus petites que les ♂♂. Les jeunes de moins d'un an (c'est-à-dire avant la mue de leurs rémiges, laquelle n'a lieu, en même temps que celle des couvertures primaires et des rectrices, que l'été suivant celui de leur sortie du nid) seraient pareillement de 1 à 2 mm. plus petits que les adultes.

* * *

Que penser du travail du Dr Stresemann ?

De l'hypothèse paléogéographique, je dirai qu'elle apparaît non seulement admirablement féconde, mais encore d'une parfaite crédibilité. Elle n'est d'ailleurs pas applicable aux seuls Bouvreuils : c'est encore par elle que se peut expliquer la distribution géographique actuelle, sous des formes plus ou moins hétérogènes, de plusieurs autres espèces d'oiseaux, par exemple des Orites (ainsi que je l'ai montré dans un travail précédent), des Corneilles noires *cornix* et *corone*, des Mésanges grises et des Grimpereaux. Mais tandis que, pour les Bouvreuils, comme pour Orites et les Corneilles, l'affinité sexuelle des *disjecti membra* avait survécu à leur différenciations morphologiques lorsque, la période glaciaire terminée, ils se retrouvèrent en contact, elle avait disparu pour les Mésanges grises et pour les Grimpereaux, d'où, aujourd'hui, chez chacun de ceux-ci, au lieu de formes bâtardes, des espèces différentes...

Du matériel examiné, je ne puis que le déclarer une fois encore « de tout premier ordre », et tel, certainement, qu'il serait impossible de lui trouver un équivalent dans les collections françaises. — Deux oiseaux ♂♂ de l'arrondissement de Cognac

(Charente) qui figurent dans mes cartons (don de J. DELAMAIN), et treize autres oiseaux ♂♂ et ♀♀ qu'il me fut donné de récolter, durant l'hiver 1927-1928, dans les Pyrénées-Orientales, entre 1.500 et 1.600 m. d'altitude, confirment d'ailleurs la donnée suivant quoi, à partir du territoire où ils deviennent *minor*, les Bouvreuils, d'une part cessent de diminuer de taille en descendant vers le Sud-Ouest, et d'autre part ne redeviennent pas plus grands dans les Pyrénées (1). Ils mesurent respectivement :

♂♂ de la Charente-Inférieure : aile : 78 et 88 mm. (2) ;

♂♂ des Pyrénées-Orientales ; aile (3) : 86 faible (12 janvier 1928), 81 (*id.*). 80 (16 janvier), 82 (*id.*), 83 fort (21 janvier), 82 (*id.*), 84-85 (4 février), 86 (6 février) ;

♀♀ des Pyrénées-Orientales ; aile (3) : 84 faible (12 janvier), 83-84 (16 janvier), 75 (! !) (20 janvier), 81 (26 janvier), 82 fort (2 février) ; et valent d'être tous rattachés aux Bouvreuils normaux de la plaine française.

Aux conclusions générales mêmes du Dr STRESEMANN je me range donc, convaincu.

Je reprendrai toutefois l'ornithologiste berlinois sur trois points, deux points de nomenclature et un point de fait :

1° Il n'est pas exact de dire que VIEILLOT n'ait pas donné de « description » de son *Pyrrhula europoea* (4) mais se soit contenté de l'aimable bavardage (Plauderton) : « joli plumage, belle voix, gosier flexible, etc... », et de l'affirmation qu'il « existe réellement deux races de Bouvreuils dont l'une est plus grande et plus grosse d'un sixième au moins que l'autre, etc... ». A la page 293 de son article, quelques lignes au-dessus de ladite affirmation, nous pouvons lire en effet : « *Le bouvreuil* est de la grosseur du moineau, mais il paraît plus gros parce que ses plumes sont longues et soyeuses. Un noir lustré, à reflets violets, est répandu sur la tête, etc... » Ce passage doit, de toute évidence,

---

1. C'est tout particulièrement dans les Sorbiers des fortifications de Montlouis que j'ai tiré les miens, et il s'agissait sûrement d'oiseaux nicheurs des forêts voisines qui, chassés par la neige, venaient « s'approvisionner » près de la petite ville en question.

2. Celui de 88 mm. de longueur d'aile a un face inf. d'un rose extraordinairement pâle.

3. Mesures prises sur les oiseaux en chair.

4. Et non *europaea*, comme il est généralement écrit.

être considéré comme relatif au seul Bouvreuil vulgaire ou petit Bouvreuil, donc comme le qualifiant en tant que *Pyrrhula europoea*, à l'exclusion du gros Bouvreuil dont il n'est parlé que plus loin. Et, étant donnée la « description » qu'il comporte (« de la grosseur du moineau », est-ce assez clair ?) notre Bouvreuil doit s'appeler, par priorité, non point *Pyr. pyr. minor* BREHM, 1834 (1), mais bien, comme d'ailleurs il est appelé généralement : *Pyr. pyr. europoea* VIEILLOT, 1816 (2).

2° Je considère que le Bouvreuil moyen (3) doit être dit : *Pyr. pyr. coccinea* GMELIN, 1789, par priorité de ce nom (*coccinea*) sur celui de *germanica* BREHM, 1831 (4). En effet, GMELIN donne pour *terra typica* de son *coccinea* les forêts du Duché de Bade (*In Silvis Badensibus*), qui, précisément, hébergent le Bouvreuil moyen (voir *in* tables de STRESEMANN *Pyr. pyr. germanica* les nos 166 ♂ Forêt noire, 251 ♀ de Crenzach, Baden et 232 ♀ de la Forêt noire).

3° Si l'on se doit de prendre en considération les très grandes mesures (aile jusqu'à 97 mm. pour une ♀ !) des Bouvreuils récoltés par Frh. v. WASHINGTON, pendant l'hiver 1885-1886, près de Pöls, en Styrie, et par F. C. KELLER, près de Wetzmann, en Carinthie, il ne convient pas, à mon avis, de rattacher les Bouvreuils du Massif des Alpes, *en général*, à *Pyr. pyr. pyrrhula*: Je possède dans mes cartons trois Bouvreuils alpestres, deux ♂♂ de Zermatt, de décembre 1925, et une ♀ de Montana de janvier 1927 qui, mesurant respectivement (aile) 98, 88 et 85 mm. semblent devoir être rapportés bien plutôt à *Pyr. pyr. coccinea* qu'à *Pyr. pyr. pyrrhula* ; j'ajoute, d'ailleurs, qu'aucun des autres Bouvreuils que j'ai observés *in natura* à Montana,

---

1. Ou *Pyr. pyr. minor* SCHLEGEL (comme le propose FLOERICKE).
2. KLEINSCHMIDT, lui, maintiendrait le nom d'*europoea* V. pour les oiseaux français et rhénans, mais appellerait *peregrina* BREHM ceux du Nord-Ouest de l'Allemagne, lesquels seraient moins foncés. Mais, comme il s'agit là d'un caractère de peu d'importance, et variable, cette distinction ne semble pas à retenir. D'autant que — STRESEMANN l'a démontré — la qualification de *peregrina* de BREHM est elle-même extrêmement imprécise.
3. Et non pas le petit Bouvreuil — donc *europoea* —, comme il est fait dans HARTERT, *Nachtrag* 1, p. 20, et dans le récent ouvrage de M. VAN HAVRE sur *Les Oiseaux de la Faune belge*, p. 75 !!
4. Autre synonyme de *Pyr. pyr. coccinea* : *Pyr.* var. *macedonica* REICHENOW.

c'est-à-dire, pourtant, à 1.500 m. d'altitude et au cœur des Alpes valaisannes, ne m'a paru très grand (1)...

Est-ce à dire que, sur ce territoire exceptionnel qu'est l'Alpe, l'espèce *Pyrrhula pyrrhula* varie localement comme nous avons vu qu'y variaient, entre autres, *Parus atricapillus* et *Certhia familiaris* (2), — *Pyr. pyr. pyrrhula* y ayant peut-être subsisté à l'état pur dans quelques très hautes forêts ? C'est possible... Un vaste et nouveau matériel d'étude est, là encore, nécessaire.

* * *

Qu'en est-il donc, en somme, des Bouvreuils de France ?

Distinguons les oiseaux nicheurs, seuls vraiment « français », des oiseaux de passage ou d'hiver.

a) **Oiseaux nicheurs.**

C'est à la petite forme *Pyr. pyr. europoea* VIEILLOT, 1816 (*P. p. minor* BREHM, *in* STRESEMANN) qu'ils doivent être rattachés pour tout ce qui n'est pas, chez nous, les Vosges, le Jura et les Alpes. Dans les Vosges et le Jura l'influence *pyrrhula* LINNÉ commence certainement déjà à se faire sentir, mais nous sommes encore, semble-t-il, en deçà du moyen terme entre *europoea* et *pyrrhula* que nous avons appris à désigner par le nom subspécifique de *coccinea* ; les Bouvreuils indigènes du lieu devraient donc être désignés par l'une de ces formules : *Pyrrhula pyrrhula europoea*$_2$ × *pyrrhula*$_1$, ou par cette autre formule, inspirée de STRESEMANN (p. 35), *Pyr. pyr. europoea* ⪢ *coccinea* (3). Dans les Alpes le moyen terme entre *europoea* et

1. L'origine exacte des Bouvreuils ponceaux que mesura GERBE n'est pas donnée ; BAILLY dit seulement que son Bouvreuil ponceau a « 2 centimètres de plus » que le Bouvreuil ordinaire ; et la taille « géante » des Bouvreuils récoltés par J. DEMOLE près de Chambéry n'est pas une précision.

2. Voir, pour *Parus atricapillus*, mon « Que faut-il entendre par Mésange alpestre » *in Bulletin de la Société zoologique de Genève*, janvier 1927 ; et, pour *Certhia familiaris*, la note 1 p. 251 de mon « Sous-espèces nouvelles de passereaux paléarctiques » *in Bulletin de la Société zoologique de France*, tome LIV, nº 3, juillet 1929.

3. A. HESS, lui, dans un excellent petit article où il rendait compte, en

pyrrhula (*coccinea* Gmelin, 1789, donc) est atteint ; il se peut même que *Pyrrhula pyr. pyr. hula* s'y soit conservé à l'état pur « dans les forêts froides et élevées de sapins, toujours au revers nord des montagnes » selon l'expression de l'Abbé Caire : les Bouvreuils indigènes de ce vaste massif devraient donc être dits soit *coccinea*, soit même (?) *pyrrhula*.

b) **Oiseaux de passage ou d'hiver.**

Je pense que la grosse majorité des « grands Bouvreuils » qu'on observe l'hiver, dans nos plaines, sont des *Pyrrhula pyr. coccinea*, ou des *Pyr. pyr. europoea* ⪤ *Pyr. pyr. coccinea* venus d'Allemagne, de Suisse, du Jura ou des Vosges ; il se peut toutefois encore que de véritables *Pyr. pyr. pyrrhula* y parviennent, descendus soit de Scandinavie, soit des Alpes (?).

D'autre part, nous devons, au moins sur la côte atlantique, être visités par la petite forme anglaise et irlandaise *Pyrrhula pyr. nesa* Mathews et Iredale, 1917 (1) (n'y nicherait-elle même pas, çà ou là ?), laquelle, d'après Hartert (Zus. et Ber., 1921, p. 2057) se distingue ainsi de notre *Pyrrhula pyr. europoea* continental : ♂ face sup. un peu plus sombre, rouge de la face inf. plus mat ; ♀ face sup. plus foncée, face inf. nettement plus foncée, plus brunâtre. C'est du moins à cette forme que je rattache un oiseau, par moi-même récolté le 11 février 1926 à Arcachon, qui correspond à cette distinction, mesure 79-80 de longueur d'ailes, et était, de toute évidence, un simple hôte d'hiver (2).

15 juin 1929.

1919-1920, des données acquises sur la variabilité géographique des Bouvreuils, tendait à considérer ceux du Jura suisse comme de véritables *Pyr pyr germanica* — c'est-à-dire *coccinea* Par contre, il voyait ceux des Vosges, du Palatinat rhénan et du Nord de la suisse (Glaris) — que Kleinschmidt avait cru devoir baptiser *hauseri* — comme exactement intermédiaires entre *europoea* et *germanica* (*coccinea*).

1. Nom qui doit être préféré à *Pyrrhula p. pileata* Macgillivray, 1837, ce dernier n'ayant pas été appliqué par Macgillivray aux seuls oiseaux anglais.

2. Apparaissant dans la forêt d'Arcachon en novembre, les Bouvreuils la quittent fin février : tout l'hiver 1925-1926 je les y ai rencontrés par petits groupes de 2 à 4 individus, très farouches et signalant de loin les promeneurs par des *diûh* moins purs, plus rauques que ceux auxquels j'étais habitué.

OUVRAGES CITÉS

Frish, 1733 (in Notice de Z. GERBE ; voir plus loin).
Linnaeus. — Syst. Nat. ed. x. i, p. 171 (1758. Europe : Suède).
Buc'hoz. — Catalogue des Oiseaux qui habitent la Lorraine et les Trois Evêchés. Metz, 1172.
Buffon. — Hist. nat. des oiseaux. Paris, 1778.
Gmelin — Syst. nat. 1, 2, p. 873, 1789 (*Emberiza coccinea — in Silvis Badensibus*).
Vieillot. — Nouveau Dictionnaire d'Histoire Naturelle appliquée aux Arts, à l'Agriculture, etc., par une société de Naturalistes et d'Agriculteurs, tome IV, p. 286 et suivantes. Paris, 1816.
Brehm (Chr. L.). — Handbuch Naturg. Vögel Deutschl., 1831, p. 252 (*Pyrrhula germanica* « bevohnt deutsch. Nadel und Buchenwälder). (*Pyrrhula major* « Er kommt nur zuweilen im Winter nach Deutschland »), et p. 253 (*Pyrrhula peregrina* « Kommt gewöhnlich erst im Oktober und brütet nur höchst selten in uns. Wäldern » ex. E, v. HOMEYER. M. S. Isis, 1834, p. 253 : « Februar, 1833 bei Greifswald » ; voir HARTERT, Nov. Zool., XXV, 1918, p. 11.
Macgillivray. — Hist. Brit. Birds, 1, p. 407 (1837. Great Gritain).
Gerbe (Z.). — Rev. et Magaz. de Zoologie (2) V, déc. 1853, p. 550-556 « Notice sur le *Pyrrhula coccinea* (Bouvreuil ponceau ou grand Bouvreuil). »
Bailly (J.-B.). — Ornithologie de la Savoie ou Histoire des oiseaux qui vivent en Savoie à l'état sauvage, soit constamment, soit passagèrement, tome III, p. 223 et suivantes. Chambéry, 1854.
Schlegel. — Vog. Nederland, p. 347. taf. 165, 1854-1858, *Pyrrh. vulgaris minor*. Hollande W. Europa.
Demole (J.). — Bull. Soc. Ornith. Suisse, 1, 2, 1866, p. 119-120.
Caire (L'Abbé). — Voir Z. GERBE.
Washington (Frh. v.). — Ornis IV, 1888, p. 233.
Keller (F. C.). — Die Vögel Kärntens, Klagenfurt, 1890, p. 161.
Fatio (V.). — Faune des Vertébrés de la Suisse, vol. II, Oiseaux, 1re partie, p. 684-688. Genève, 1899.
Hartert (E.). — Die Vögel der pal. Fauna 1910-1923, Bd. 1, 1905, p. 93 et 94.
Mathews et **Iredale**. — Austr. Av. Record III, p. 122 (1917. Great Britain).
Floericke (K.). — Die Formen unseres Gimpels *in* « Mitteilungen über die Vogelwelt » Heft 1/2, 2 déc. 1919.
Kleinschmidt (O.). — Beilage zu « Falco » 14 Jahrg.
— Gegenprüfung von Stresemanns Reformvorschlagen *in* « Falco », nº 1, 16 Jahr, 1920, p. 4.
— Zur Ornithologie von Nordost Frankreich *in* « J. f. O. », nº 1, p. 22, 68 Jahrg., 1920.
Reichenow (A.). — Journal f. Orn., 1920. p. 397.
Hess (A.). — Von den Formen der schweizerischen Gimpel *in* « Der Ornithologische Beobachter », mars 1919-1920.
Stresemann (E.). — Vorläufiges uber das geographische Variieren der Körpergrösse beim Gimpel *in* « Anzeiger der ornithologischen Gesellschaft in Bayern », nº 2, 28 juin 1919, p. 11-12.

— Über die europäischen Gimpel (mit einer Karte ihrer Verbreitung) *in* « Beiträge zur Zoogeographie der paläarktischen Region » Heft 1, 25 sept. 1919, p. 25-57.

— Nachträge zur Verbreitung der Baumlaüfer, Schwanzmeisen und Gimpel *in* « V. O. G. B. », XIV, Heft 3, 29 avril 1920, p. 218-220.

Laubmann (A.). — Nachträge u. Berichtigungen zum « Nomenklator der Vögel Bayern », Erstes Supplement, *in* « V. O. G. B. XV », Heft 2, 1922, p. 190.

Van Havre (Chevalier G. C. M.). — Les Oiseaux de la Faune belge ; Relevé documenté des espèces sauvages observées en Belgique, 1928, p. 75-76.

P. S. — Ayant, lors de la préparation de cet « Essai », et dans une lettre privée, fait part au Dr Stresemann des conclusions de nomenclature différentes des siennes auxquelles je venais d'arriver, j'ai eu le plaisir de recevoir, à peine ma rédaction terminée, l'expression suivante de l'accord de mon éminent correspondant (*in litteris* du 20 juin) : « ...Je suis, après reconsidération, tout à fait de votre avis qu'il serait plus correct de nommer le petit Bouvreuil *P. p. europoea* Vieill. et le « moyen » *P. p. coccinea* Gmelin. Il est assez certain qu'à la *terra typica* de l'oiseau de Gmelin niche non pas la petite forme mais la moyenne, et je ne comprends pas pourquoi le Dr Hartert a pris le nom *coccinea* pour la petite forme... »

Dont acte.

MŒURS SEXUELLES DE L'ACCENTEUR MOUCHET

Par Jacques Delamain.

L'Accenteur Mouchet *Prunella modularis modularis* (L.) est très répandu dans une grande partie de l'Europe. Sa sous-espèce, *P. modularis occidentalis* (Hartert), est également commune en Grande-Bretagne. Comme ce Passereau se reproduit fréquemment dans les jardins, où son chant est un des premiers que l'on entende, même avant que l'hiver ait pris fin, son genre de vie et ses mœurs devraient être très bien connus. Ses habitudes sexuelles ne semblent pourtant avoir donné lieu à aucune remarque spéciale dans les ouvrages d'ornithologie. Cependant, il paraît exister à son sujet, en Angleterre tout au moins, une curieuse croyance populaire dont on peut trouver la trace dans les propos suivants que j'extrais d'une lettre que m'écrivait, l'année dernière, mon ami l'ornithologiste anglais J. Rudge Harding :

« C'est un vieux jardinier, dans l'Ouest de l'Angleterre, il « y a bien des années, qui m'a parlé des habitudes étranges de « l'Accenteur Mouchet. Cet homme m'a dit — je me rappelle « encore ses premiers mots — « Le mâle de l'Accenteur ne « coche pas sa femelle comme les autres oiseaux. » Je me suis « mis à rire bien entendu, mais il me raconta alors comment, « chez cette espèce, un des oiseaux introduisait son bec sous « la queue de son conjoint. Je ne puis malheureusement pas « retrouver mes notes et j'ai oublié les détails exacts. »

J. Rudge Harding continue, dans sa lettre, sur le même sujet :

« Le 10 juin 1912, j'étais assis sur un banc, dans un jardin « de Saint-Leornards-on-Sea, lorsqu'un couple d'Accenteurs « sortit des buissons et s'avança en terrain découvert, juste en « face de moi. J'ai retrouvé les notes que j'ai prises à ce mo-

« ment-là et que je reproduis ici : la femelle se tint la queue « levée, et agitée d'un tremblement convulsif, pendant que « le mâle inséra doucement son bec sous sa queue. Il essaya « alors de s'accoupler, mais elle sauta dans les buissons et je « ne pus rien voir de plus. »

Ces faits, si nettement affirmés par un observateur averti, me parurent si étranges que je me promis de faire tous mes efforts pour les vérifier. La chance me servit. L'année dernière, en 1298, à Jarnac, dans la Charente, un couple d'Accenteurs Mouchet nichait dans un petit jardin sur lequel donne la fenêtre de mon cabinet de travail. Je pouvais voir, chaque jour du début d'avril, les allées et venues du couple apportant de gros lambeaux de mousse au nid qu'il construisait alors, dans un Buis tout proche. Je recopie ici, textuellement, mes notes qui ont paru expurgées *ad usum Delphini* dans le numéro de juin de l'excellent périodique anglais *British Birds*, publié par H. F. WIRTHERBY, Londres :

« 10 *avril* 1928. Dans la petite cour pavée en contre-bas du jardin, deux Accenteurs Mouchet sont à terre, où je les vois se mouvoir comme des souris. Le mâle, les ailes et la queue agitées d'un tremblement rapide, se déplace latéralement, à droite et à gauche, à 20 centimètres environ en arrière de la femelle. Il fait parfois un cercle complet autour d'elle, toujours frémissant. La femelle reste sur place. Elle aussi fait vibrer ses ailes légèrement écartées et sa queue qu'elle relève un peu, presque dans la position de l'accouplement. Le mâle, qui exécute sa danse à 20 centimètres derrière la femelle, se déplaçant d'un côté sur l'autre, s'avance alors tout près d'elle, pointe son bec vers la région anale qu'il pique à une ou plusieurs reprises. Généralement, chaque contact est suivi d'une petite avance de la femelle, qui se replace alors dans la même position ébauchée d'accouplement, mais plusieurs contacts successifs peuvent aussi se produire avant qu'elle ne se déplace. L'attitude de la femelle indique nettement qu'elle éprouve une sensation de plaisir, qu'elle cherche à prolonger le « jeu » et le mâle, de son côté, met à celui-ci une ardeur et un entrain d'un caractère sexuel très précis. La curieuse scène, comprenant plusieurs reprises, a duré plusieurs minutes, à terre, et n'a pas été suivie d'accouplement, pendant l'observation. Comme pour la pariade, c'est la femelle qui semblait jouer le rôle de provocatrice, par le

frémissement de ses ailes, qui reprenait aussitôt, à chacun de ses petits bonds en avant.

15 *mai* 1928. Le même couple, au même endroit, prépare une seconde couvée. Aujourd'hui, vers 16 heures, la femelle était cachée par un petit buisson, mais le mâle dansait derrière elle, comme dans la précédente observation. Elle est restée invisible mais l'attitude du mâle, ses déplacements latéraux, son bec pointé en avant, indiquent bien qu'elle était devant lui. Elle a dû faire un bond de quelques décimètres, car il a volé vers elle et je suis persuadé que l'accouplement a eu lieu ; aussitôt après, il s'est perché sur une branche basse et s'est mis à chanter un peu. »

Depuis une trentaine d'années surtout, alors que le problème de la sexualité a été approfondi en biologie, des Ornithologistes ont étudié les manifestations, souvent si violentes chez l'oiseau, qui lui sont imposées par l'état de véritable extase sexuelle dans lequel il se trouve au moment de la reproduction. Un auteur anglais, M. Edmund Selous, qui est en même temps un remarquable observateur, s'est attaché à décrire minutieusement et à interpréter les « danses de guerre », les gestes et les attitudes figés ou frénétiques, des mâles faisant leur cour à leur femelle. Il a insisté sur le caractère nettement sexuel de certains mouvements exécutés, sur le bord du nid en construction, par des femelles de passereaux. Mais, nulle part, je ne retrouve l'équivalent de l'action voulue et combinée par les deux exécutants, telle que je l'ai décrite et qui a certainement pour but d'accroître, par des actes directs et précis, l'état d'excitation sexuelle qui précède l'acccouplement.

Dans la plupart des cas, qu'il s'agisse des bonds aériens exécutés par le mâle Traquet motteux ou des étonnants moyens de séduction par lesquels la femelle du Cormoran huppé cherche à vaincre la froideur de son mâle, c'est une partie brillante du plumage ou une tache de couleur vive, comme l'intérieur du bec, qui est déployée avec insistance devant le conjoint. Est-ce précisément parce que l'Accenteur Mouchet est un de nos oiseaux les plus sobrement vêtus que sa parade amoureuse a évolué sur un plan différent ? Et pourtant, il a, lui aussi un vol nuptial plein de grâce, dans lequel les teintes brunes et cendrées de la livrée sont exposées à leur avantage.

Quoi qu'il en soit, des habitudes amoureuses aussi particulières

ne sauraient être entièrement restreintes à une espèce et il serait intéressant de rechercher si, dans les genres voisins, on ne les retrouve pas, tout au moins à l'état d'ébauche.

P.-S. — Ces notes à peine écrites, je lis, dans *Britih Birds* de septembre dernier, la lettre suivante dont je donne ici la traduction, avec l'autorisation de M. H. F. Witherby, le directeur de cet excellent périodique.

« Puis-je confirmer les observations de M. Jacques Delamain sur les Accenteurs ? J'ai vu une scène semblable à celle qu'il décrit, le 9 avril 1928, dans le Nord du Northumberland. Elle eut lieu sur une route de campagne et avait commencé quand je suis arrivé. Les attitudes du mâle et de la femelle étaient, dans leurs éléments essentiels, celles décrites par M. Delamain, y compris les fréquents coups de bec donnés par le mâle à l'anus de la femelle. Cependant je n'ai pas vu le mâle faire un cercle complet autour de la femelle ; il se tenait derrière elle, comme l'indique la description. Cette scène se termina par l'accouplement. Celui-ci s'effectua avec une telle rapidité que je pensais qu'il serait désirable de confirmer ce fait par de nouvelles observations, mais jusqu'à présent ce que j'ai vu de la pariade de l'Accenteur se borne à ceci : le mâle fit un brusque saut en l'air, derrière la femelle, parut s'accoupler, revint ensuite se poser sur la route et émit quelques notes d'un chant doux. Les deux oiseaux passèrent ensuite, l'un à la suite de l'autre, de la route dans une haie. L'action fut si rapide que le mâle put avoir juste le temps de se poser sur le dos de la femelle avant de revenir sur la route. »

Signé : C. Noble Rollin.

Je pense, en reproduisant cette lettre, qui confirme et complète sur certains points mes propres observations, fournir une contribution intéressante à l'étude de l'étrange comportement sexuel de l'Accenteur mouchet.

J. D.

OBSERVATIONS SUR LES OISEAUX DE LA BANLIEUE IMMÉDIATE SUD DE PARIS ET SUR QUELQUES ESPÈCES OBSERVÉES DANS PARIS MÊME

(suite)

par P. Estiot.

Regulus regulus regulus (L.). — Roitelet huppé.

Rare à Vitry, peut-être sédentaire ; je n'ai jamais trouvé son nid ; de passage, se voit surtout en automne et en hiver.
1901, 12 décembre, observé un ♂.
1903, 4 janvier, observé un ♂.
— 26 janvier, observé une ♀.
1910, 1er novembre, observé un spécimen.
1913, 17 octobre, passage important.
1921, 20 novembre, vu un ♂.

Regulus ignicapillus ignicapillus (Temm). — Roitelet triple bandeau.

Assez rare, de passage ; remarqué surtout en automne et en hiver.
1907, 31 mars, en nombre.
1910, 1er novembre, vu un oiseau.
1913, 14 janvier, vu un oiseau.
1915, 26 mars, vu un ♂.
— 2 avril, vu un ♂.

Lanius minor minor Gm. — Pie grièche d'Italie.

Etait autrefois assez commune en été à Vitry et y nichait. Trouvé plusieurs fois son nid entre 1872 et 1910.

Lanius senator senator L. — Pie-grièche rousse.

Autrefois assez répandue à Vitry du printemps à l'automne, y nichait.

Trouvé son nid assez souvent entre 1872 et 1910 ; l'on tirait surtout des jeunes, en septembre.

Bombycilla garrulus garrulus (L.). — Jaseur de Bohême.

Pas observé à Vitry.

En décembre 1913, un spécimen tué à Ris-Orangis (Seine-et-Oise), par M. Georges Cogneau.

Muscicapa hypoleuca hypoleuca (Pall.). — Gobe-mouche noir.

De passage au printemps et à l'automne ; je n'ai jamais observé la nidification de l'espèce dans la localité.

1907, 5 mai, vu un ♂.
— 9 — vu un autre ♂.
1910, 16 — observé un ♂ et une ♀.
— 17 — vu une autre ♀.
1924, 11 septembre, l'on m'apporte un jeune ♂ qui s'est abîmé une aile dans quelque fil télégraphique ; l'oiseau, bien soigné, vit parfaitement en cage, est très familier, vient prendre les vers de farine au bout des doigts, et les réclame par un petit cri quand l'on ne lui en offre pas ; vit encore en décembre 1928.

Muscicapa striata striata (Pall.). — Gobe-mouche gris.

Arrive au printemps pour repartir en automne, niche ; était assez commun ; devenu rare.

1900, 13 mai, un nid contient 6 œufs.
1903, 5 juillet, —
1906, 5 août, passage en nombre.
1914, 9 juin, un nid avec 5 œufs.
1924, 11 septembre, passage important.

Phylloscopus trochilus trochilus (L.). — Pouillot fitis.

Printemps et été, niche, peu commun.

1897, 23 mars, entendu le chant de deux ♂.
1902, 18 — — —

1905, 15 mars, entendu le chant du premier ♂.
1907, 16 — — —
— 31 — vu et entendu plusieurs spécimens.
1908, 28 — observé le premier ♂.
1911, 21-23 mars, vu plusieurs individus.
1912, 10 mars, entendu le chant du premier ♂
1915, 25 — — —
1918, 5 avril, — —
1919, 11 mars, — —
1922, 10 avril, entendu plusieurs oiseaux, arrivés très en retard comparativement aux années précédentes.
1923, 25 avril, entendu pour la première fois le chant d'un ♂ ; l'espèce doit être arrivée avant cette date ?

Phylloscopus collybita collybita (Vieill.). — Pouillot véloce.

Printemps et été, niche ; plus commun que l'espèce précédente.
1905, 2-9 avril, vu plusieurs oiseaux.
1907, 24-31 mars, —
1910, 15 mars, observé un individu.
— 25 septembre, passage d'émigration, vu plusieurs oiseaux.
1913, 8 mars, entendu le chant de plusieurs ♂
1914, 21 — —
— 17 mai, un nid avec 3 œufs ; le 24 la ♀ couve 5 œufs.
1916, 20 mars, entendu le premier ♂.
1917, 28 avril, —
1918, 12 mai, un nid contient des jeunes d'environ 8 jours.
1920, 13 mars, entendu le premier ♂.
1921, 19 — —
1922, 16 avril, entendu seulement le chant du premier ♂ ; l'espèce doit être arrivée depuis plusieurs jours, mais le temps ayant été très mauvais les ♂ ne se sont probablement pas fait entendre.
1923, 20 avril, pas encore entendu.
1924, 15 — même remarque.
1925, 1er — vu le premier.
1926, 15 — pas encore entendu.
— 30 septembre, vu plusieurs en migration, le matin, dans le jardin.
1927, 20 avril, vu seulement les deux premiers arrivants.

Hippolais polyglotta (Vieill.). — Hypolaïs polyglotte.

Arrive au printemps pour nicher.
1872-1900, était assez répandue ; l'on trouvait souvent son nid ; je n'ai jamais eu toutefois entre les mains cet oiseau tué dans la localité.
Espèce peut-être confondue avec *Hippolais icterina* ?.
1904, 4 avril, observé un oiseau.
1903, 1er juin, un nid contient 4 œufs.
1906, 28 mai, à Chevilly (Seine), un nid avec 5 œufs.

Acrocephalus arundinaceus arundinaceus (L.). — Rousserolle turdoïde.

Printemps et été, niche ; rare à Vitry.
1874-1900, quelques couples dans les roseaux au bord de la Seine ; l'oiseau devient de plus en plus rare.
1903, 1er juin, un couple établi dans les fossés qui bordent le chemin de fer d'Orléans.
1913, mai, sur la Seine, vu et entendu un ♂.
1921, juin, encore un couple sur la Seine, je n'ai pu trouver le nid.
1922, 28 juin, sur la Seine à Choisy-le-Roi (Seine) un nid contient une ponte complète de 4 œufs.

Acrocephalus streperus streperus (Vieill.). — Rousserolle effarvatte.

Printemps, été, niche ; assez commune sur la Seine et dans les jardins de la localité.
1902, 18 mai, marais le long de la Seine, un nid contient 3 œufs, un autre 5 œufs ; en juin, même endroit, plusieurs nids.
— 6 juillet, dans les roseaux au bord de la Seine un nid avec 4 jeunes venant d'éclore ; un autre nid contient 3 œufs.
1906, 22 juin, dans une propriété de la localité à 3 kilomètres de la Seine, un nid contenant 4 œufs.
1914, 18 mai, même propriété, entendu un ♂.
— 15 août, entendu encore le chant du ♂.
1919, 15 mai, premier chant du ♂.

1919, en juillet, un ♂ installé dans le jardin chante presque continuellement surtout le soir assez tard ; je le vois plusieurs fois ; sans doute a-t-il son nid dans un jardin voisin, nid que je n'ai pu trouver ; le ♂ cesse de chanter en août.
1921, 28 août, un oiseau pris dans le jardin.
— 11 septembre, un autre, capturé dans les mêmes conditions, est relâché de suite.
— 12 juin, bords de la Seine, à Vitry, un nid, 4 œufs.
1922, 3 juillet, — à Orly, un nid, 3 œufs.

Acrocephalus schœnobaenus (L.). — Rousserolle phragmite.

En été sur les bords de la Seine, niche ; devenue très rare.
Trouvé plusieurs fois son nid vers 1876-1890 sur les bords de la Seine entre Vitry et Choisy-le-Roi (Seine) et Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise).
Encore un nid trouvé le 1er juin 1903.

[*Acrocephaleus aquatica* (Gm.). — Rousserolle aquatique.

Très rare, trouvé une fois, le 10 juillet 1904, un nid contenant 4 œufs, attribué à cette espèce.]

Sylvia atricapilla atricapilla (L.). — Fauvette à tête noire.

Commune, arrive au printemps pour nicher.
1897, 20 mars, entendu le chant du premier ♂.
1899, 8 avril, —
1900, 12 mars, —
— 10 avril, observé en nombre.
1901, 2 avril, entendu le chant du premier ♂.
1902, 30 mars, —
1903, 17-21-29 mars, observé plusieurs à chacune de ces dates.
1904, 19 mars, entendu le chant du premier ♂.
1905, 19 — —
— 2 avril, vu plusieurs ♂, pas de ♀.
1906, 9 mars, entendu le premier ♂.
— 3 mai, nid avec des œufs, couvés par le ♂.
1907, 24 mars, entendu le chant du premier ♂.
1908, 29 — — —
1910, 9 avril, — —

1911, 27 mars, entendu le chant du premier ♂
1912, 26 — — —
— 29 — — de plusieurs ♂.
1913, 24 — — du premier ♂.
1914, 2 avril, — —
1915, 6 — — —
— 2 mai, un nid avec 4 œufs ; ce nid visité le 24 mai contient un seul jeune et 3 œufs clairs.
— 18 juillet, un nid avec 4 œufs incubés.
1916, 2 avril, vu et entendu le premier ♂.
— 21 mai, un nid avec 5 œufs, le ♂ tient le nid.
1917, 29 avril, entendu seulement le premier ♂.
1918, 2 avril, vu et entendu le premier ♂.
— en avril, en nombre, des ♂ chantent de tous côtés.
— 26 avril, un nid avec 5 œufs, la ♀ couve.
— 12 mai, —
1919, 3 avril, chant du premier ♂.
1920, 2 avril, entendu et vu plusieurs ♂.
— 24 avril, un nid avec 5 œufs couvés par la ♀.
1921, 24 mars, entendu le chant du premier ♂.
1922, 5 avril, —
1923, 10 — —
1924, 18 — —
1925, 8 — —
1926, 25 mars, —

Sylvia borin borin (Bodd.). — Fauvette des jardins.

Rare, arrive au printemps pour nicher ; pas d'observations précises.

Un oiseau tué à Vitry le 10 mai 1885.
1907, 2 juin, un nid contient 4 œufs.
1917, en septembre, l'on m'apporte un jeune blessé à l'aile ; il passe tout l'hiver 1917-1918 en volière, se nourrissant de fruits, pâtée, vers de farine ; meurt en mars 1918.

Sylvia communis communis Lath. — Fauvette grisette.

Très commune, arrive au printemps pour nicher.
1874 à 1900, Vitry, Thiais et Orly, très nombreux nids trouvés près de terre, dans les buissons, herbes, luzernes, etc.

1902, juin, à Vitry nid avec 3 œufs dans un champ de pois.
1903, 26 avril, observé un oiseau.
1912, 28 avril à Essonnes (Seine-et-Oise) vu plusieurs individus.
1921, 29 mai, à Vitry un nid contenant 5 œufs, détruit en fauchant une luzerne.
1922, 16 avril, vu un oiseau.
1924, 1er juin, un nid contient 5 œufs.

Turdus merula merula L. — Merle noir.

Très commun, sédentaire, niche ; aussi de passage.
Premier chant du ♂ dès février, nidification en avril, peut-être même fin mars ; jeunes partis du nid fin avril.

Turdus torquatus subsps. ? — Merle à plastron.

Rare, de passage à Vitry.
Tiré plusieurs fois vers 1880-1890.
Un ♂ tué le 15 octobre 1886.
L'on m'apporte une ♀ tuée le 11 octobre 1923, et un ♂ tué le 23 octobre 1925.

Turdus pilaris pilaris L. — Merle litorne.

Dans la région pendant les hivers froids, parfois par fortes bandes.
1903, 9 novembre, vu plusieurs oiseaux.
1905, 26 février, une petite bande de cinq individus ; tué une ♀.
1906, 30 décembre, quelques-uns, tué un ♂.
1914, 30 mars, encore une bande à Chevilly (Seine).
1923, 15 novembre, quelques oiseaux.
1925, 23 octobre, plusieurs bandes, sans doute en migration étant donné la date.

Turdus viscivorus viscivorus L. — Merle draine.

Etait sédentaire, nicheur et assez commun à Vitry.
1903, 30 janvier, entendu le premier chant du ♂.
— 15 mars, accouplement.
1904, 8 mai, jeunes hors du nid.
1905, 31 décembre, chant du ♂, temps très doux.
1906, premiers jours de janvier, chant du ♂.

1907, 20 décembre, chant du ♂
1911, 20 février, —
— 31 décembre, —
1912, janvier-15 février, tous les matins au petit jour chant du ♂, même pendant les jours froids du commencement de février.
1913, 31 janvier, entendu le premier chant du ♂.
1914, 13 février, —
— 26 avril, un nid contient 2 jeunes et 3 œufs, les jeunes venant d'éclore.
1915, 8 février, premier chant du ♂.
1916, 19 — —
1917, 1er janvier, —
— fin février, un ♂ chante régulièrement tous les matins, un jeune ♂ de 1916, que j'ai en volière, chante également.
— 25 avril, un nid contient des jeunes venant d'éclore.
1918, 8 février, entendu le premier chant du ♂ ; dès 6 h. 1/2 du matin l'oiseau ne cesse de chanter ; à 7 heures je vois deux oiseaux ; le couple sans doute, qui est installé dans une propriété voisine, où, à peu près tous les ans, un couple niche.
1919, 21 février, premier chant du ♂.
— 25 avril, nid avec jeunes d'environ un jour.
1920, 11 janvier, premier chant du ♂, temps doux ; entendu à nouveau le 14 février, puis ensuite seulement le 20 mars.
1925, 2 décembre, vu encore une draine à Vitry ; c'est un oiseau, qui comme tant d'autres, disparaît de la localité par suite du morcellement des propriétés et de l'abatage des grands arbres.

Turdus musicus L. — Merle mauvis.

De passage à l'automne et au printemps.
1890, 19 octobre, à Vitry, très gros passage de Mauvis ; ces oiseaux passent dans la matinée presque sans arrêt, avec quelques Grives musiciennes, des bandes d'Alouettes des champs et beaucoup d'Hirondelles de fenêtre, toutes ces espèces allant au Sud.

1907, 24 mars, vu plusieurs individus ; ces oiseaux ont passé la fin de l'hiver dans les parcs de la localité.
— 14 avril, encore quelques-uns.
1908, pendant l'hiver, une bande d'environ 50 oiseaux cantonnés dans les jardins.
1909 et 1910, mêmes observations que pendant l'hiver de 1908.
1911, 23 mars, encore en nombre.
— novembre et décembre, une forte bande cantonnée dans les jardins de Vitry y passe l'hiver de 1911-1912 ; il y a encore des oiseaux fin mars ; plusieurs sont tués et l'on m'en montre pour la détermination.
1912-1913, hiver, mêmes observations.
1921, mars, passage important retardé par le mauvais temps ; vent froid du Nord-Nord Ouest ; des oiseaux séjournent en nombre sur le territoire.
1923, 15 novembre, passage en nombre.
1925, 20 octobre, passage par petites bandes allant au Sud-Ouest.

Turdus philomelus subsp. ?. — Merle grive.

De passage, commune à l'automne ; quelques-unes restaient l'hiver dans les parcs ; nichait, mais très rarement.
1903, 29 mars, observé un oiseau.
1904, 12 — plusieurs individus allant au Nord ; dans le courant du mois, entendu à différentes reprises le chant des ♂.
1905, 1er au 6 mars, entendu le chant du ♂
1907, 24 — —
1909, 20 octobre, à Paris, jardin des Tuileries, vu et entendu un oiseau.
1912, 17 février, entendu le premier chant du ♂.
1913, 1er — —
1914, 8 — —
1915, 10 mars, —
1916, 19 février, —
1918, 8 — —
— 12 mai, un nid contient 5 œufs, la ♀ couve ; c'est la première fois que je trouve le nid de cette espèce à Vitry.

1919, 20 février, entendu le chant du ♂ pour la première fois de l'année.
1920, fin janvier.
— entendu à nouveau le 14 février.
1921, 30 janvier, premier chant du ♂.
— 18 août, serait déjà de passage, renseignement par un chasseur, non contrôlé par moi.
1925, février-mars, entendu plusieurs ♂ dans différents endroits de la localité.
— fin septembre, passage important qui se continue jusqu'au 20 octobre.
1926, 20 mars, premier chant du ♂.
— 7 octobre, passage d'automne, vu les premiers oiseaux.

Œnanthe œnanthe œnanthe L. — Traquet motteux.

Peu commun, arrive au printemps ; quelques rares couples nichaient ; plus nombreux au passage d'automne.
1903, 26 avril, vu un oiseau.
— 3 juillet, un individu pris sur les bords de la Seine.
1888, un ♂ tué en mars.
1910, 14 mai, à Paris, jardin des Tuileries, j'en vois un, et aussi un Tarier ordinaire.

Cette espèce est devenue rare, même en automne, ces dernières années.

Je n'ai jamais pu découvrir le nid de cet oiseau ni à Vitry ni dans les environs.

Saxicola rubetra rubetra (L.). — Tarier ordinaire.

Rare, arrive au printemps, niche.

Un ♂ en noces tiré le 4 mai 1884.
1903, 26 avril, vu un oiseau près de la Seine.
— 5 juillet, dans un pré au bord de la Seine, trouvé un nid contenant 4 œufs; c'est la seule fois que j'aie découvert le nid de cette espèce.
1910, 14 mai, à Paris. Jardin des Tuileries, observé un individu.

Saxicola torquata rubicola (L.). — Tarier rubicole.

Plus commun que le Tarier ordinaire, niche, reste plus tard que l'espèce précédente.

1882, 29 octobre, tué un oiseau.
1903, 26 avril, vu le premier individu.
1904, 20 mars, —
1905, en juin, un nid contient 5 œufs.
1908, 12 avril, observé un oiseau.
1911, 3 novembre, à Paris, jardin des Tuileries *idem*.
1913, 8 mars, vu plusieurs oiseaux.
— 6 avril, un nid avec 4 œufs.
1923, 15 — — 6 œufs.

Phœnicurus phœnicurus phœnicurus (L.). — Rouge-queue de muraille.

Arrive dans la région au printemps pour nicher ; très commun.
1897, 27-28 mars, observé les premiers.
1899, 2 avril, vu et entendu plusieurs.
1900, 14 — entendu le premier ♂.
1901, 7 — —
1902, 2 — —
1903, 30 mars, —
— 1-2-3 avril, observé plusieurs.
— 7 mai, un nid avec 5 œufs.
1904, 9 avril, vu le premier.
— 15 — plusieurs sont installés.
— 25 — un nid contient 4 œufs.
1905, 1-2-3 avril, vu et entendu les premiers.
— 7 mai, un nid contient 5 œufs, la ♀ couve.
1906, 3 avril, vu et entendu le premier ♂.
1907, 31 mars, —
1908, 12 avril, —
1910, 9 — —
1911, 14 — —
1912, 5 — —
1913, 24 mars, —
1914, 3 avril, —
— 10 — observé plusieurs.
— 27 — un nid contient un œuf.
— 4 mai, le nid ci-dessus indiqué contient 7 œufs.
1915, 8 avril, entendu le chant du premier ♂.

1916, 19 — entendu seulement le premier ♂, le temps a été mauvais.

— 21 mai, dans le jardin, un nid établi dans un pot à fleurs, fixé contre un mur, contient 2 œufs ; expulsée par un moineau, la ♀ va établir un nouveau nid dans un autre pot à fleurs, y pond 4 œufs qu'elle fait éclore, et je remarque que seule la ♀ élève les jeunes ; le ♂ a sans doute été pris par un chat ; les petits, prêts à partir, son détruits par un de ces félins.

1917, 25 avril, entendu le chant du premier ♂.
1918, 9 — —
1919, 18 — —
1920, 3 — —
1921, 22 — —
1922, 16 — —
1923, 1re semaine d'avril, vu et entendu plusieurs.
1924, 18 avril, observé et entendu le premier ♂.
1925, 19 — —
— 9 juin, à Paris au Museum, j'en observe un couple.
1926, 6 avril, entendu le premier ♂.

Un couple installé dans le jardin élève deux nichées qui échappent aux chats.

1927, 6 mai, j'entends seulement le chant du premier ♂ ; doivent cependant être arrivés depuis un certain temps.

Phœnicurus ochruros gibraltariensis (Gm.). — Rouge-queue tithys.

Assez commun, arrive au printemps pour nicher, repart à l'automne.

1903, 11 avril, vu le premier oiseau.
1904, 4 — — cette espèce a été relativement abondante en 1904.
1906, fin mai, dans un nid 3 jeunes et un œuf clair ; les jeunes quittent le nid le 1er juin ; le ♂ capturé le 5 juin est remplacé dès le 6, près de la ♀, par un autre ♂.
1907, 26 mars, un couple établi près de la maison cherche à nicher.
1908, 15 mars, observé le premier ♂.
1911, 1er avril, —

1912, 5 avril, observé le premier ♂
1913, 28 mars, —
1914, 29 — —
1915, 15 avril, —
1916, 10 — —
— 2 octobre, en nombre.
1917, 10 mai, j'entends seulement pour la première fois le chant du ♂ ; cet oiseau doit être arrivé bien avant cette date, mais certainement en retard sur l'époque habituelle de son arrivée, comme de nombreuses autres espèces, sans doute à cause du froid tardif ; je remarque que, comme le Rouge-queue de muraille, cette espèce est beaucoup moins commune cette année.
1918, 12 avril, vu et entendu le premier ♂.
— 15 septembre, nombreux oiseaux en passage d'émigration.
1919, 18 avril, entendu le premier ♂.
1920, 21 — —
1921, 1er — —
— 15 août, plusieurs en passage d'émigration.
1922, 9 avril, quatre oiseaux arrivés pendant la nuit sont posés sur les murs du jardin.
1923, 25 mars, vu et entendu le premier ♂.
— 30 mars, un couple installé à la maison fait son nid sur une poutrelle dans un petit hangard ; les 9 et 10 avril température — 0, je ne vois plus les oiseaux ; le 11 la température remonte, la ♀ pond son premier œuf.
— 9 octobre, j'en vois encore un.
1925, 9 avril, vu le premier ; le 16 avril j'en observe plusieurs couples.
— 6 juin, à Paris, cimetière du Père-Lachaise, vu un ♂.
— 7 juillet, une famille de 5 sujets.
— 10 octobre, vu encore 4 individus dans le jardin, le temps est frais, le thermomètre descend à — 2.
1926, 1er avril, vu le premier ♂.
— 16 octobre, plusieurs oiseaux de passage, arrivés sans doute la nuit, restent la journée dans le jardin puis repartent avant la nuit.
1924, 24 mars, vu le premier individu.

Erithacus rubecula rubecula (L.). — Rouge-gorge familier.

Sédentaire et de passage, niche.

1904, 15 juin, un nid dans un trou d'arbre, à 0 m. 20 de profondeur, et à 2 mètres de hauteur.

1905, 9 avril, un nid trouvé à peu près dans les mêmes conditions.

1906, 29 avril, un nid contenant une ponte de six œufs.

1912 et plusieurs des années suivantes, en septembre, lors du passage, plusieurs s'arrêtent dans le jardin, mais au bout de quelques jours, il n'en reste qu'un seul qui passera tout l'hiver ; je n'ai jamais observé que des ♂.

1925, 15 août, des jeunes quittent le nid.

Luscinia megarhyncha megarhyncha Brehm. — Rossignol ordinaire.

Arrive au printemps pour nicher, repart à l'automne, était autrefois commun à Vitry.

1897, 12 avril, entendu le premier ♂.
1899, 14 — —
1900, 17 — —
1901, 10 — —
1902, 5 — —
1904, 16 — —
le 25 avril, j'en observe et entends trois.
1905, 14 avril, entendu le premier ♂.
1907, 14 — — —
1908, 21 — — —
1910, 17 — — —
1911, 30 — — —
1912, 24 — — plusieurs ♂.
1913, 20 — — le premier ♂.
1914, 12 — — —
— 18 mai, un nid, la ♀ couve ; le 24 mai, éclosion des jeunes.
1915, 12 avril, entendu le premier ♂.
— 9 mai, un nid contient 3 œufs ; le 24, 4 œufs et un jeune qui vient d'éclore.

1916, 24 avril, entendu le premier ♂.
1917, 28 — —
1918, 18 — —
— 26 — j'en entends plusieurs.
— 12 mai, un nid contient 5 œufs, la ♀ couve.
— 24 juin, entendu encore le chant du ♂.
1919, 23 avril, j'entends seulement le premier ♂ ; les Rossignols seraient déjà arrivés depuis le 13.
1920, 14 avril, entendu le premier ♂.
— en avril, plus nombreux que les années précédentes, des ♂ chantent de tous côtés.
1921, 16 avril, entendu le chant de deux ♂, le temps est cependant mauvais, pluie et neige, le matin gelée blanche et petite glace.
— 8 août, dans le jardin, un jeune sans doute en migration, n'est pas farouche ; je lui jette des vers de farine qu'il vient prendre même contre une volière où est enfermé un chat.
1922, 16 avril, premier chant du ♂ ; le lendemain 17 avril, dans plusieurs jardins d'arbres fruitiers se joignant, clos de haies vives et écartés des maisons, petits becs fins de passage, Rossignols, en nombre, Fauvettes, Rouges-queues, Pouillots, arrivés depuis peu et arrêtés dans leur voyage ; le temps est mauvais ; pluie, fort vent du Nord-Ouest ; l'on voit aussi quelques Hirondelles.
1924, 25 avril, entendu le chant du 1er ♂, le temps est froid.
1925, 24 avril, entendu le premier ♂.
Plus observé en 1926 ni en 1927.

[*Luscinia luscinia* (L.). — Rossignol progné.

En avril ou mai 1905, à Vitry, pendant deux ou trois soirs, entendu un Rossignol dont le chant très fort, saccadé, moins agréable que celui du Rossignol ordinaire, se rapprochant du chant de la Rousserolle turdoïde ; j'ai supposé qu'il s'agissait du Rossignol progné.

Je n'ai pu me procurer le sujet.]

Luscinia svecica subsp. *cyanecula* (WOLF.) ? — Gorge-bleue.

De passage à Vitry, mais certainement très rare ; un exemplaire ♀ tiré le 9 octobre 1881.

Prunella modularis modularis (L.). — Accenteur mouchet.

Commun, sédentaire, niche.

1902, 27 avril, nid avec 5 œufs, la ♀ couve, éclosion des jeunes le 4 mai.
1905, 15 mars, plusieurs ♂ chantent, je ne les ai pas encore observés ainsi en nombre.
1906, 4 mars, nombreux ♂ chantant.
— 7 mars, observé un ♂ à Paris, jardin des Tuileries.
1911, 7 février, entendu le chant du premier ♂.
1912, 17 — entendu plusieurs ♂.
— fin septembre, deux s'installent dans le jardin où ils resteront tout l'hiver.
1913, 1er février, entendu plusieurs ♂.
— 12 avril, un nid contient 5 œufs, la ♀ couve.
1914, 1er février, 7 h. 30 du matin, chant du ♂, temps froid mais beau.
— 26 avril, nid contenant 5 œufs en incubation.
— 18 mai, nid avec 4 œufs.
1915, 22 janvier, premier chant du ♂.
— 2 mai, un nid avec des jeunes venant d'éclore.
— 21 — dans un nid des jeunes déjà forts.
1919, 27 avril, un nid, 3 œufs.
1920, 10-14 février, chant des ♂.
1925, 29 janvier, entendu le premier chant du ♂.

Troglodytes troglodytes troglodytes (L.). — Troglodyte mignon.

Commun à Vitry, sédentaire et nicheur.
Trouvé le nid de cette espèce en :

1904, 19 juin.
1906, mai.
1913, 11 mai.
1914, 26 avril.
— 18 mai, deux nids, les ♀ couvent.
1915, 24 janvier à Paris, Jardin des Tuileries, vu un oiseau.

1921, 20 avril, un nid, construit par le ♂, n'est occupé par la ♀ qu'en mai-juin ; le 5 juin il y a 6 œufs dans le nid ; je crois qu'entre avril et juin le couple a élevé une nichée dans un autre nid ; j'avais déjà observé le même fait.

1927, 26 mai, un nid établi dans le jardin sous un hangar est abandonné par les 7 jeunes.

Hirundo rustica rustica L. — Hirondelle rustique.

Très commune à Vitry pendant la belle saison, niche.

1897, 28 mars, vu les deux premières.
1899, 9 avril, vu la première sur la Seine.
— 16 — en nombre.
1900, 15 — observé les 3 premières.
1901, 6 — — les 4 premières.
1902, 2 — — la première.
1903, 3 — — — à Paris.
— 12 — — une autre à Vitry.
— 15-16 avril, plusieurs sont cantonnées.
1904, 30 mars, vu les 2 premières.
— 8 octobre, encore deux chassent en volant.
1905, 3 avril, vu un individu sur la Seine.
— 9 — observé plusieurs, généralement par deux.
1907, 14 — en nombre.
1908, 22 — vu plusieurs.
1909, 27 octobre, encore une allant au Sud.
1910, 4 avril, observé la première.
— 12 — — plusieurs dont deux revenues à leur ancien nid.
— 26 avril, en nombre, chassent en volant sur les mares laissées par l'inondation.
— 20 août, plusieurs volant dans la direction du Sud.
— 24 septembre, 8 heures du matin, en nombre allant au Sud.
— 15 octobre, observé encore une.
1911, 17 avril, vu la première.
— 22 — observé plusieurs, semblent fixées sur leur place de nidification.
1912, 5 avril, vu les premières, deux oiseaux.

1912, 20 septembre, celles qui ont niché près de la maison disparaissent, le temps est au froid.
1913, 28 mars, vu les deux premières.
— 15-20 avril, en nombre et installées.
1914, 2 avril, observé les deux premières sur la Seine.
— 19 octobre, à Paris, sur l'esplanade des fortifications à la porte de Choisy, 8 heures du matin, environ 80 Hirondelles ; le temps est brumeux, elles semblent perdues dans le brouillard, voletant de tous côtés et bas, se perchant sur les arbres et sur les murs ; il y a beaucoup de jeunes dont les filets de queue ne sont pas poussés.
1915, 5 avril, vu la première.
— 11 — vu plusieurs.
1916, 2 — observé d'abord deux, puis quatre.
— 16 — quelques-unes mélangées avec des Hirondelles de fenêtre.
— 3 septembre, départ avec des Hirondelles de fenêtre.
— du 1er au 15 octobre, encore nombreuses se dirigeant au Sud-Sud-Ouest.
1917, 20 avril, vu la première.
1918, 5 — —
1919, 11 — observé deux.
— 14 — quelques-unes, le temps est très mauvais, les oiseaux semblent ne savoir où aller.
— 18 avril, en nombre, allant au Nord.
1920, 4 — la première observée sur la Seine.
— 10 — plusieurs couples.
1921, 3 avril, vu les deux premières, puis quatre ; le 12 avril, le temps est mauvais : pluie, giboulées de neige, gelée ; fin avril, j'en vois seulement plusieurs.
— 10-20 octobre, départs des bandes en compagnie d'Hirondelles de fenêtre.
1922, 16 avril, vu les premières, 3 oiseaux ; seraient arrivées dès le 14 ; j'observe ce même jour (16 avril, Pâques) : Rossignol, Fauvette grisette, Pouillot sp. ? Pipit sp. ?, Rossignol de murailles.
1923, 29 mars, vu la première ; en nombre la première semaine d'avril.
— fin septembre, départs avec les Hirondelles de fenêtre.

1924, 13 avril, observé la première ; jusqu'à ce jour temps froid : pluie, grêle, giboulées, la nuit — 0°. Dès le 14 le temps se remet, j'en vois plusieurs.

1925, 7 avril, vu les premières volant autour de la maison, sans doute des habituées des années précédentes ; un ♂ chante.

— 26 septembre, départ des deux espèces ; encore un nid d'Hirondelle rustique avec 4 jeunes ; le 29 ceux-ci quittent le nid mais reviennent y coucher le soir jusqu'au 7 octobre ; le 8 on ne les voit plus.

1926, 31 mars, observé la première à 11 heures du matin ; c'est un ♂, l'oiseau vole autour de la maison et cherche à se reconnaître ; il se pose sur un fil électrique et se met à chanter ; un autre vient le rejoindre, c'est un couple, sans doute celui qui tous les ans nichait dans la propriété voisine et qui ne reconnaît plus les lieux, arbres abattus, etc.

— vers le 15 septembre, départs.

1927, 9 avril, l'on me signale des arrivées à Bonneuil (Seine) ; le 13 pas encore vu à Vitry.

— 20 avril, vu seulement la première qui vole en direction du Nord ; le 21 vu plusieurs semblant installées.

Delichon urbica urbica (L.). — Hirondelle de fenêtre.

Commune pendant la belle saison, niche ; en voie de diminution très sensible.

1890, 19 octobre, en grand nombre allant au Sud ; les oiseaux sont mélangés avec un gros passage de Grives mauvis ; les vols se suivent sans arrêt pendant toute la matinée et une partie de l'après-midi.

1897, 28 mars, vu les premières, 4 oiseaux.

1899, 23 avril, en nombre.

1900, 16 — observé les premières, 6 oiseaux.

1903, 7 — à 5 heures 30 du soir une bande d'environ 50 oiseaux allant du Nord au Sud semble fuir un vent du Nord-Ouest très froid.

— 26 avril, vu plusieurs.

— 25 octobre, passages encore nombreux en direction du Sud.

1907, 14 avril, en nombre.
1908, 5 — vu la première.
1910, 26 — observé les premières, volant sur les mares laissées par l'inondation.
— 20 août, 6 heures du soir, nombreuses volant en direction du Sud.
— 24 septembre, 8 heures du matin, en grand nombre allant au Sud.
— 21 octobre, 8 heures du matin, gros passage, plusieurs centaines en direction du Sud.
1911, 16 avril, vu les deux premières.
— 25-30 avril, nombreuses arrivées.
— 23 octobre, 8 heures du matin encore quelques-unes allant au Sud ; volent lentement, paraissent fatiguées.
1912, 28 avril, vu les premières.
— 29-30 septembre, en nombre allant au Sud.
1913, 24 mars, observé la première.
— 15-20 avril, en nombre, installées.
— 20-25 septembre, celles qui se réunissaient nombreuses sur les fils téléphoniques, près de la maison, sont parties.
— 7 octobre, 8 heures du matin, 7 allant au Sud ; fort vent de cette direction, elles volent lentement, c'est probablement une famille.
1914, 5 avril, vu plusieurs.
1915, 11 — plusieurs en compagnie d'Hirondelles rustiques.
— 1er octobre, 7 heures 30 du matin, une bande de 300 à 400 environ, volent en tous sens puis se posent sur les fils électriques, paraissent avoir passé la nuit ; après quelques vols d'entraînement le départ a lieu en direction du Sud.
1916, 16 avril, vu les premières.
— 3 septembre, nombreux départs.
— du 1er au 15 octobre, passages encore importants allant au Sud-Sud-Ouest.
1917, 20 avril, vu les premières.
— fin septembre, premiers jours d'octobre, encore beaucoup autour de la maison.

1917, 4 octobre, environ 400 volant haut (60 à 80 mètres) en direction du Sud-Sud-Ouest ; j'en vois quelques-unes les 8-9 octobre, une quinzaine le 14 allant au Sud-Sud-Ouest et le 17 encore une.

1918, 25 avril, 19 heures (heure d'été), environ 50 volent autour de la maison ; c'est la première fois de l'année que j'observe cette espèce.

— 21 septembre, 8 heures du matin (heure d'été), très gros passage, peut-être un millier, allant au Sud-Ouest ; pendant un quart d'heure, je reste à la même place et je constate que le passage continue sans interruption.

1919, 18 avril, vu les premières.

1920, 18 — pas encore observé cette espèce alors que l'Hirondelle rustique est arrivée en nombre depuis plusieurs jours ; le 28, les Martinets font leur apparition ; le 30, j'observe seulement les premières Hirondelles de fenêtre, et le 2 mai je les vois en nombre.

1921, fin avril, pas encore constaté la présence de cette espèce ; je ne vois ces oiseaux qu'en mai et peu nombreux.

1922, 17 avril, vu les premières.

1923, 9 — —

— fin septembre, départ d'une centaine d'individus groupés sur la maison.

— 15-20 octobre, les dernières observées.

1924, 13 avril, vu la première, jusqu'à cette date la température a été froide.

— 4 mai, assez nombreuses allant au Nord-Est ; le 14 octobre, passages continus, mais bandes composées de peu d'oiseaux en direction du Sud ; le 15, temps couvert et frais, passages arrêtés, tout au moins sur la région, ou bien la migration a pris une autre route.

1925, 28 avril, je remarque seulement l'arrivée des premières, le temps est mauvais.

— 15-20 septembre, rassemblements, vents du Sud et Sud-Sud-Ouest, temps doux ; le soir vers 4 heures, départs d'Hirondelles de fenêtre auxquelles se joignent quelques Hirondelles rustiques ; les 24, 25, 26, le matin vers 8 heures (heure d'été), départs dans la direc-

tion Sud-Sud-Ouest ; les bandes qui passent ralentissent et chassent au-dessus des grands arbres.

1925, 29 septembre, 18 heures (heure d'été), une petite bande de 17 individus volant assez haut, avec rapidité, en direction du Nord ; puis revirement subit, la bande prend de la hauteur en se dirigeant au Sud.

— 11 octobre, encore trois oiseaux chassant vers 14 heures.

1926, 30 avril, observé seulement les premières et en nombre ; les jours précédents le temps a été très mauvais.

En 1926, elles ont été plus nombreuses que les années précédentes ; en septembre, j'en vois encore beaucoup ; départs vers le 20 ; le 1er octobre, puis le 7, encore une famille de 6 oiseaux, le 11 une.

1927, 27 avril, 18 heures du soir (heure d'été), vu plusieurs en compagnie d'un Martinet ; ce sont les premières observées de l'année.

Riparia riparia riparia (L.). — Cotyle riveraine.

Etait autrefois commune pendant la belle saison sur la Seine et certaines sablières ; espèce en diminution très sensible.

Vers 1874-1880, nichait en grand nombre dans la Sablière d'Orly (Seine).

1899, 29 avril, vu les premières sur la Seine.

1900, 15 — —

1903, 26 — — 3 sujets.

1904, 1er juin, une colonie de quelques individus s'établit dans une petite sablière pour y nicher.

1910, 26 avril, observé plusieurs volant au-dessus des mares laissées par l'inondation.

1917, en mai, une colonie assez nombreuse installée à Essonnes (Seine-et-Oise).

1923, pendant la période de nidification, fortes bandes sur les sablières à Ris-Orangis (Seine-et-Oise).

(A suivre.)

CORRESPONDANCE, NOTES ET FAITS DIVERS

Première capture en Europe et en France de *Locustella fasciolata* (Gray).

A la dernière réunion (octobre 1929) du *British Ornithologist Club* j'ai montré un spécimen de *Locustella fasciolata* (Gray), catpuré à l'île d'Ouessant (Finistère) où il s'était heurté à la lentille d'un phare. C'est non seulement une nouvelle addition à l'avifaune française, mais aussi la première capture de cette espèce en Europe.

Les lieux de reproduction de cette Locustelle, se trouvent dans la Sibérie orientale. De là l'Oiseau émigre à travers la Chine et le Japon pour aller hiverner dans les îles Philippines et l'Archipel Malais.

Collingwood Ingram.

Première constatation de la nidification de *Numenius a. arquata* (L.), sur la commune de Plougasnou (Finistère).

Le Courlis cendré niche régulièrement, mais en petit nombre, sur quelques-unes de nos landes marécageuses du centre Finistère. En dehors de cette région, nous n'avions jamais encore enregistré de nidification de l'espèce sur une commune cotière.

Cette année sur la commune de Plougasnou (Finistère) le 13 juin, nous avons capturé dans une lande marécageuse située entre les fermes de Goariva et Pont-Guen, un jeune poussin de Courlis en duvet (bec : 34, tarse : 55). Un autre exemplaire de la même nichée que nous vîmes nous échappa dans les

Ajoncs. Le couple défendait avec acharnement sa progéniture et tournoyait à quelques mètres de nous en poussant des cris discordants.

E. LEBEURIER.

La Locustelle tachetée en Seine-et-Oise.

Il semble se confirmer que la Locustelle tachetée *Locustella nœvia nœvia* (BODDAERT), se répand de plus en plus dans ma région.

Le dimanche 2 juin, étant en excursion oologique dans les anciennes sablières de Ris-Orangis (à quelque 22 km. de Paris) j'eus la chance de découvrir, en bordure d'une luzerne, un nid de cette espèce à peine ébauché. Le 6, le nid, complètement terminé, contenait 2 œufs.

Le dimanche 9 juin, la ponte était de 5 œufs.

Le nid, composé de mousse et garni d'herbes sèches à l'intérieur, était complètement en terre, au pied d'une grosse touffe d'herbes et admirablement caché.

G. COGNEAU.

Sur une excursion ornithologique en Espagne.

H. JOUARD a reçu, le 10 juin, de notre abonné le Docteur Hans STADLER de Lohr-am-Main (Bavière) qui avait accompagné en Espagne une délégation de botanistes allemands, une intéressante relation de voyage dont voici des extraits, par ses soins traduits — avec l'autorisation du Dr STADLER — à l'intention des lecteurs d'*Alauda* (1).

«... C'est ainsi que je passai près de quatre semaines en Espagne. Notre voyage comporta des difficultés exceptionnelles et fut des plus fatigants. Notre conducteur pouvait, heureusement, se faire comprendre et, au bout de quelques jours, je parvins moi-même à apprendre le calcul et les mots les plus généralement employés en voyage. Toutefois, sans

1. Le Dr STADLER se propose de publier lui-même un article plus détaillé sur ce sujet, — sans doute dans la revue anglaise « *The Ibis* » où sont parus la plupart des travaux ornithologiques récents sur l'Espagne.

un minimum de connaissance de la langue du pays, c'est une corvée de voyager là-bas : Chacun n'y parle qu'espagnol.

Nos résultats botaniques furent des plus remarquables. Ce pays méridional présente une abondance presque inépuisable de plantes nouvelles pour l'habitant de l'Europe Centrale, et chacune de ses innombrables montagnes contient encore et toujours d'autres végétaux parfumés ou fleuris. De plus, un paysage merveilleux récompense les efforts de celui qui les gravit à travers le maquis sans ombrage ou en plein désert.

Du point de vue ornithologique le voyage souffrit assez souvent de sa liaison avec la botanique : là où il n'y avait que des oiseaux communs en Europe Centrale, il arrivait que le collectionneur de plantes s'arrêtât très longtemps ; et, par contre, il traversait à grands pas bien des endroits où l'homme des oiseaux aurait, lui, passé des demi-journées. Je me rendis bientôt compte que ce ne serait jamais qu'une excursion de reconnaissance, la préparation inévitable d'un voyage ultérieur plus fructueux. Nos botanistes ont exploré toutes sortes de régions que l'homme civilisé éviterait et, au cours de nos trajets sur route, qui parfois duraient des jours entiers, j'ai noté de nombreux coins à retenir pour l'ornithologiste...

...Mes botanistes ayant continué, de Madrid, leur voyage vers Madère je m'en allai seul, au petit bonheur, et trouvai à Aranhuez et à Ciempohuelas (« trou » découvert depuis le train), quelques oiseaux intéressants : Oxylophe geai (*Clamator glandarius*) — jeunes dans des nids de Pies, — Bouscarle cetti (*Cettia cetti*), Cochevis thekla (*Galerida theklae*), Cisticole (*Cisticola cisticola*), Etourneau unicolore (*Sturnus unicolor*)... Dans les steppes salées au nord de Murcie, j'observai l'Alouette calandre (*Melanocorypha calandra*), le Pipi spioncelle (*Anthus spinoletta*) ; dans les palmeraies voisines l'Agrobate rubigineux (*Agrobates galactodes*) ; dans la plaine cultivée, également l'Alouette calandrelle (*Calendrella brachydactyla*) ; dans la Sierra Magina (Andalousie) le Traquet oreillard (*Oenanthe hispanica*) — oiseau apparemment commun dans toutes les régions montagneuses de l'Espagne — le Traquet rieur (*Oenanthe leucura*) — superbe animal, de la taille d'un merle, noir avec un croupion blanc de neige ! — le Bruant fou (*Emberiza cia*), la Fauvette pitchou (*Sylvia undata*) (?), une Hippolaïs que je n'ai pu déterminer (autre

que *pallida*) (1), le Grand corbeau espagnol (*Corvus corax hispanus*), la Perdrix rouge (*Alectoris rufa*), et un Aigle superbe, taché de blanc et noir ; dans la Sierra Nevada, le Crave (*Pyrrhocorax pyrrhocorax*)... ; près d'Alicante, et la seule fois de tout le voyage, la Fauvette melanocéphale (*Sylvia melanocephala*).

Dans toute l'Espagne semble vous poursuivre, telle une mauvaise herbe, la Fauvette grisette (*Sylvia communis*), mais on ne parvient à voir que fort peu d'autres Fauvettes, c'eût été un grand hasard si, au cours de notre voyage en zigzags, nous n'avions visité que des endroits où elles manquaient. Près de Murcie, il y avait aussi des Guêpiers (*Merops apiaster*) en quantité : ils volent comme des Martinets et crient continuellement ü r (ch) ,...

Il est étonnant de constater jusqu'à quelle altitude certains oiseaux montent dans la Sierra Nevada : le Rossignol (*Luscinia megarhyncha*) d'ailleurs surabondant en Espagne, la Fauvette grisette (*Sylvia communis*), le Traquet pâtre (*Saxicola rubicola*), jusqu'à 2.000 mètres ; la Linotte (*Acanthis cannabina*) jusqu'à 2.200 mètres ; le Bruant ortolan (*Emberiza hortulana*) jusqu'à près de 2.500 mètres, c'est-à-dire dans la région alpine supérieure, si bien qu'un Accenteur des Alpes (*Prunella collaris*) chantait à côté de lui !

A ma grande surprise, je n'ai ni entendu, ni vu un seul Pouillot véloce (*Phylloscopus collybita*) pendant les trois semaines entières. J'ai cependant observé d'autres oiseaux à chant régional, ainsi et contre toute attente, de nombreux Merles noirs (*Turdus merula*)... »

H. STADLER.

---

1. Dans une lettre ultérieure (du 24 octobre 1929) le Dr. Stadler est revenu sur cette *Hippolais* : L'examen de nombreuses peaux espagnoles du musée de Berlin venait de lui permettre de se rendre compte qu'il s'agissait simplement de l'Hippolais polyglotte (*Hippolais polyglota*). Il avait été dérouté par l'extraordinaire variabilité géographique du chant de cette espèce.

BIBLIOGRAPHIE

PÉRIODIQUES ORNITHOLOGIQUES

(Les ouvrages et périodiques faisant l'échange avec *Alauda* sont dès à présent déposés au « Comité d'Encouragement aux Etudes Scientifiques Coloniales », 34, rue Hamelin Paris, 16e. Les ABONNÉS à *Alauda* pourront les consulter au siège du Comité, tous les jours non fériés, de 9 à 12 h. et de 14 à 18 h. S'adresser à la secrétaire du Comité).

British Birds, Vol. XXIII, n° 1, *June* 1, 1929.

W. Rowan : Notes on Alberta Waders included on the British List. Part. VII (p. 2).	Notes sur les oiseaux d'Alberta faisant partie de la liste britannique (suite). Etudes sur *Tringa flavipes* et *Tringa melanoleuca*.

Notes-Short Notes.

Vol. XXIII, n° 2, *July* 1, 1929.

D. J. Robertson : Notes on Breeding-Habits of the Eider in the Orkneys (p. 26).	Notes sur la reproduction des Eiders aux îles Orcades.
C. Noble Rollin : The Walking of the Fulmar Petrel (p. 31).	Le mode de marche du Petrel fulmar.
A. Hibbert-Ware : Behaviour of Titmice under Artificial Conditions (p. 34).	Le comportement des Mésanges vis-à-vis du nourrissage artificiel.

Notes-Short Notes-Etc.

Vol. XXIII, n° 3, *August* 1, 1929.

F. W. Holder and R. Wagstaffe : Notes from the South Lancashire Coast. (p. 50).	Notes ornithologiques prises sur la côte méridionale du Lancashire.
P. G. Ralfe : Manx Ornithological Notes, 1928 (p. 57).	Notes ornithologiques prises à l'île de Man en 1928.

Notes-Short Notes-Etc.

Vol XIII, nº 4, *Sept*. 2, 1929.

A. Landsborough Thomson : The Migrations of British and Irish Woodcock : Results of the Warking Method (p. 74). — Les migrations des Bécasses anglaises et irlandaises. Résultats de l'annelage.

Notes-Short Notes-Etc.

Berichte des Vereins Schlesischer Ornithologen,

XV. Bericht, Heft 1, *juni* 1929.

W. Kühnau : Uber eine Coccidienepidemie bei Schleiereulen (p. 1). — Sur une épidémie de Coccidiose chez la Chouette effraye

E. Wichler ; Von Raubwögeln und Eulen in Schlesien im Winter. 1928-1929 (p. 4). — Les Rapaces diurnes et nocturnes durant l'hiver 1928-1929.

E. Christoleit : Sogar zwei veränderliche Sterne ? (p. 8). — Note sur les Gorges-bleues.

H. Stadler : Der Halsbandfliegenfänger (*Muscicapa albicollis* (Temm.) in Unterfranken (p. 13). — Le Gobe-mouche à collier en Basse-Franconie.

W. Trettau : Ergebnis eines Versuches mit v. Berlepsch'schen und Berhr'schen Nistkästen (p. 19) — Comparaison entre les buches-nichoirs du type Berlepsch et celles du type Behr.

Nécrologie — Bibliographie — Etc.

Beitrage zur Fortpflanzungsbiologie der Vogel mit Berücksichtigung der Oologie,

Jahrgang 5, Nr. 4, *Juli* 1929.

P. Bernhardt : Von der Rohrdommel, *Botaurus stellaris* L. (p. 121) — Sur la reproduction du Butor.

R. Neunzig : Zur Brutbiologie der *Agapornis* und *Loriculus* arten. (p. 124). — Sur la reproduction des Perroquets des genres *Agapornis* et *Loriculus*.

Fr. Dietrich : Riesen und Doppeleier, normale Eier, Spareier und Abnormitäten (p. 132). — Note sur les Œufs géants, à double jaune, normaux et anormaux.

A. Koenig : Nidoologisches von den Balearen (p. 137). — Notes oologiques sur les oiseaux des Baléares (suite).

M. Härms : Oologische Untersuchungen über die Eier einiger Wasservögel (p. 142). — Mensurations et poids des œufs de quelques oiseaux d'eau (coquille, jaune, blanc, etc.).

Vermischte Mitteilungen — Literatur.

Jahrgang 5, Nr. 4. *September* 1929.

O. Reiser: Brutgewohnheiten des Rothuhnes *Alectoris rufa rufa* (L.) (p. 158).	Sur la reproduction de la Perdrix rouge.
E. Schüz : Von der Reiherkolonie bei Schwarzort auf der Kurische Nehrung (p. 159).	La Héronnière de la Kurische Nehrung (Prusse orientale).
M. Härms : Oologische Untersuchungen über die Eier einiger Wasservögel (p. 161).	Mensurations et poids des œufs de quelques oiseaux (coquille, jaune, blanc, etc) (suite).
Fr. Geyr von Schweppenburg : Das « Reihen » der Stockenten (p. 169).	Sur les habitudes sexuelles du Canard sauvage.
A. Koenig : Nidoologisches von den Balearen (p. 174).	Notes ooiogiques sur les oiseaux des Baléares (fin).

Vermischte Mitteilungen — Literatur.

The Condor, vol. XXXI, Number 4, *July-August* 1929.

L. Miller and *J. A. van Rossem* : Nesting of the Laughing Gull in Southern California (p. 141).	La reproduction de *Larus atricillus* dans la Californie méridionale.
J. M. Linsdale : Roadways as they Affect Bird Life (p. 143).	Les routes dans leurs rapports avec la vie des oiseaux.
E. W. Nelson : The Whooping Crane Continues to Visit Louisiana (p. 146).	Nouvelles apparitions de *Chen caerulescens* en Louisiane.
J. E. Law : The Function of the Oil-gland (p. 148).	La fonction de la glande uropygienne.
G. Bancroft : Notes on Oometry (p. 157).	Nouvelle méthode de mensuration des œufs.
Wm. E. Ritter : An Untilled Field for a Revised Kind of Research in zoology (p. 160).	Un nouveau champ de recherches en zoologie
Loye Miller : A New Cormorant from the Miocene of California (p. 167).	Un Cormoran fossile nouveau *Phalacrocorax femoralis*, du Miocène de Californie.
N. Kuroda : On the Subspecific Validity of *Anser gambelli* HARTLAUB (p. 173).	Etude sur la valeur subspécifique de cette sous-espèce.

From Field and Study... Etc

Tori, vol. IV, n° 27, *April* 1929.

Marquis *Yamashina* : On a collection of Birds from Paramushir Island, N. Kuriles, Japan (p. 63). — Etude d'une collection d'oiseaux de l'île Paramushir (Kouriles). Description de *Arquatella maritima kurilensis* sous espèce nouvelle (en anglais et en japonais).

T. Mori : Two New Additions to the List of the Japanese Birds and three New Records for the Korean Avifauna (p. 100). — Additions à la faune du Japon et de la Corée. Description de *Lyrurus tetrix koreensis*, sous-espèce nouvelle (en anglais et en japonais).

S. Kuzu : A Breeding Place of *Puffinus leucomelas* on Oshima, Prov. Toshima, Hokkaido (p. 108). — Les lieux et le mode de reproduction de ce Puffin (en Japonais).

N. Kuroda : Some rare *Anatidae* obtained during the Shooting Season, 1928-1929, in Japan (p. 117). — Anatidés rares capturés au japon en 1928-1929 (en japonais).

N. Kuroda : A Nominal List of *Anatidae* preserved in the Author's Collection (p. 15). — Liste des *Anatidae* conservés dans la collection de l'auteur (en anglais).

Aquila, Tom. XXXIV-XXXV. 1927-1928 (parus en 1929).

Titus Csörgey : Was erwartert Ungarn von einen neuen europäischen Vogelschutzgesetz ? (p. 7). — Ce que la Hongrie attend d'une nouvelle législation européenne pour la protection des oiseaux (En Hongrois seulement. Voir traduction française dans le compte rendu du Congrès de la Protection à Genève).

J. Schenk : Uber die Zukunft der Silberreiher-Kolonie im Kisbalaton-Sumpf im Ungarn (p. 11). — L'avenir de la colonie d'Aigrettes du Kisbalaton (En Hongrois seulement. Voir traduction française dans le compte rendu du Congrès de la Protection à Genève).

J. Schenk : Die Vogelberingung in Ungarn in den Jahren 1926-27 (p. 16). — L'annelage en Hongrie durant les années 1926-27

J. Schenk : Die Siedlungsverhältnisse einiger Vögel der palaearktischen Fauna (p. 85). — La persistance et le retour dans leurs milieux électifs de certains oiseaux paléarctiques.

T. Csörgey : Neueres Vorkommen der gelbköpfigen Schafstelze (*Motacilla flava campestris* PALL.) in Ungarn (p. 101). — Nouvelles apparitions de cette sous-espèce en Hongrie.

J. Schenk : Das Erscheinen des Rosenstares in Ungarn in den Jahren 1924-26 (p. 104).	Les invasions de Martins roselius en Hongrie durant les années 1924-26.
K. Warga : Die *Bombycilla garrula* Invasion in den Jahren 1923-24, 1925-26, 1927-28, und die Übersicht der bisherigen Invasionen (p. 122).	Les invasions de Jaseurs durant les années 1923-24, 1925-26, 1927-28 et aperçu des précédentes invasions.
F. Cerva : Die Brachschwalbe (*Glareola pratincola* L.) und ihre Aufzucht aus dem Ei (p. 184).	Le développement de la Glaréole à partir de l'éclosion.
H. Dorning : Die Ansiedlung des Mauerseglers (*Cypselus apus* L.) in Budapest (p. 1995).	Les colonies de Martinet noir à Budapest.
K. Mauks : Daten zur Verbreitung des Girlitz (*Serinus canarius hortulanus* KOCH) (p. 202).	Notes sur la distribution du Cini en Hongrie.
L. Szomjas : Ornithologische Daten aus der Hortobagy-Puszta (p. 208).	Notes ornithologiques sur le district d'Hortobazy-Puszta.
N. Vasvari : Die Winterquartiere der Rothalsgans in tiergeographischer Beleuchtung (p. 214).	Les quartiers d'hiver de la Bernache à cou roux.
J. Schenk : Werteinschätsung und Verwendung der Zugdaten in der Vogelzugs-Forschung (p. 242).	Valeur et application des dates dans l'étude des migrations.
K. Warga : Vogelzugsdaten aus Ungarn (p. 257).	Dates de migrations en Hongrie en 1926
T. Csörgey : Hydrodynamische Effekte beim Tauchrennen der Wasseramsel (p. 305).	Effets hydrodynamiques de la marche sous l'eau du Cincle.
Z. Szemere : Paarungsspiel des *Dendrocopos medius L* (p. 309).	La parade nuptiale du Pic mar.
T. Csörgey : Das Schnabel-Erkennungszeichen der Blässganz (*Anser albifrons* SCOP.) (p. 313).	Les caractères distinctifs du bec chez cette espèce.
T. Csörgey : Beiträge zur Juni-Nahrung der Saatkrähe (*Corvus frugilegus* L. (p. 316).	Contributions à l'étude du régime alimentaire du Freux durant le mois de juin.
G. Szomjas : Jagd und Vogelschutz (p. 328).	Chasse et protection des oiseaux.
L. Kekessy : Der erhöte Vogelschutz (p. 335).	A propos de la protection des oiseaux.
St Medreczky : Der Rückgang unserer Vogelbestände (p. 337).	La diminution de certains oiseaux.
N. Vásvari : Beiträge zur Ernährungsœkologie von *Botaurus stellaris* L., und *Ardetta minuta* L. (p. 342).	Contribution à l'étude du régime alimentaire du Butor et du Blongios.

Kleinere Mitteilungen. Etc.

Bulletin de la Ligue Luxembourgeoise pour la Protection des Oiseaux, 9e année, n° 1, *Janvier 1929*.

J. Morbach : Der internationale Kongress für Vogelkunde und Vogelschutz in Luxemburg und seine Resultate (p. 2)	Le Congrès de Protection des oiseaux à Luxembourg et ses résultats.
Nic. Hentgen: Vogelfutterung (p.8).	Nourrissage des oiseaux.
L. Emeringer : Praktische winke (p. 11).	Avis pratiques pour la protection.
P. Thill : Die Hohltaube, ein Naturdenkmal (p. 12).	Note sur le Pigeon colombin.

9e année, n° 2, *Février 1929*.

Naturschutzgesetze (p. 17).	Mesures législatives luxembourgeoises sur la protection de la nature.
O. Farsky : Vogelschütz und Pflunzenschutz (p. 27).	Protection des oiseaux et protection des végétaux.

9e année, nos 3 et 4, *mars-avril* 1929

G. Brisgaline : « Le jour de l'Oiseau » en Russie (p. 38)	
N. Stoll : Bei den Saatkrähen zu Brouch (p. 41).	La corbeautière de Brouch

9e année, nos 5, 6 et 7, *mai-juin-juillet* 1929

G. Brisgaline : Un peu de statistique sur la Mésange bleue (p. 58).	
Haenel : Praktischer Vogelschutz im Weinbaugebiet (p. 60).	La protection des oiseaux dans les vignobles.
K. Warga : Die zehn Gebote des Vogelschutzes (p. 66).	Les dix préceptes de la protection des oiseaux.

9e année. *Spezialnummer*, 1929

J. Morbach : Der Kolkrabe, die Rabenkrähe, die Nebelkrähe, die Saatkrähe, die Dohle, die Elster, der Taunenhäher, der Star, der Pirol.	Monographie des Corvidés du Luxembourg, de l'Etourneau et du Loriot.

PÉRIODIQUES DIVERS

Natura, Vol. XX, Fasc. II, *Gaigno* 1929

A. Taibell : Osservazioni di genetica su Fringillidi (p. 65).	Observations sur la génétique de certains Fringillidés.
E. Moltoni : Catture di uccelli inanellati (p. 69).	Reprises d'oiseaux bagués.

Bulletin de la Société zoologique de Genève

tome IV, fasc. I, *février* 1929.

OUVRAGES RÉCENTS

The Spread of the European Starling in North America (To 1928) by MAY THACHER COOKE, United States Department of Agriculture-Circular, n° 40, November 1928, 9 pages, 1 planche en couleur.

Dans cette petite étude, l'auteur fait l'historique de l'introduction de l'Etourneau en Amérique du Nord en 1890 et de l'extension graduelle de son habitat depuis cette date. Actuellement cette espèce se rencontre, dans la plupart des Etats à l'Est du Missisipi, sauf dans ceux du Sud. Dans ces régions l'oiseau trouve des conditions de vie analogues à celles de son habitat européen. Il a été observé que l'Etourneau progresse au détriment de certains oiseaux indigènes qui nichent dans les trous d'arbres, tels que *Sialis Sialis* (L.) et *Colaptes aurabus* (L.).

Le Gérant : P. PARIS

Imprimerie Jouve et Cie, 15, rue Racine, Paris

BULLETIN D'OFFRES & DEMANDES

M. Cocu, professeur à Saint-Valéry-sur-Somme, 19, rue Jules-Brûlé, désire Oiseaux spéciaux des régions montagneuses ainsi que leurs pontes. Il préparerait oiseaux de la baie de la Somme à titre de compensation.

TIRÉS A PART

Dorénavant, les **25** tirés à part offerts à titre gracieux aux auteurs seront donnés selon la composition même du texte d'*Alauda* et avec la pagination de cette revue. Les auteurs qui désireront une pagination spéciale, une mise en bonnes feuilles et une couverture devront acquitter les frais supplémentaires y relatifs.

COUT DES FRAIS SUPPLÉMENTAIRES

4 pages 25 exemplaires.....	34 fr.	8 pages 25 exemplaires.....	40 fr
4 — 50 —	43 »	8 — 50 —	52 »
4 — 100 —	60 »	8 — 100 —	73 »

Ces prix s'entendent avec travail sous couverture.

CONDITIONS DE PARUTION

La Rédaction d'*Alauda* reste libre d'accepter, d'amender (par ex. quant à la nomenclature en vigueur) ou de refuser les manuscrits qui lui seront proposés. Elle pourra de même ajourner à son gré leur publication.

Elle serait reconnaissante aux auteurs de présenter *autant que possible* des manuscrits tapés à la machine, *n'utilisant qu'un côté de la page* et sans additions ni ratures.

Que les auteurs veuillent bien, en outre, souligner *une fois* les noms *latins*, *deux fois* les noms d'*auteurs*, et ~~~~~~ les noms qu'ils désirent voir imprimés en lettres grasses.

Faute aux auteurs de demander à faire eux-mêmes la correction de leurs épreuves (pour laquelle il leur sera accordé un délai max. de 8 jours), cette correction sera faite *ipso facto* par les soins de la Rédaction sans qu'aucune réclamation y relative ne puisse ensuite être faite par ces auteurs.